Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 18 août 1926 — No. 23

Quelques leçons du Concours

Cette semaine, partiront vers tous les points de la Saskatchewan les 350 prix que l'A. C. F. C. a recueillis un peu partout pour les vainqueurs de son deuxième concours de français. Il n'y en aura pas pour tout le monde; mais toutes les écoles qui ont pris part aux épreuves du 12 juin verront leur meilleur élève en français dans chaque grade recevoir l'une des nombreuses et riches primes offertes par les bienfaiteurs de nos oeuvres nationales.

En effet, M. le Secrétaire général vient de terminer le long et délicat travail d'attribuer à chacun des lauréats la récompense qui lui revient.

Les colis sont prêts à être confiés à la poste, et demain peut-être, médailles, pièces d'or, volumes de grande valeur ou simples brochures s'en iront, messagers de louange, d'honneur et de joie, couronner des fronts qui ont bien mérité de Sa Majesté la Langue Française.

Cet événement est trop significatif pour que nous le laissions passer sans quelques commentaires, même si l'éloquence électorale souffle actuellement en furie et étouffe toute autre voix sous le déchaînement des passions politiques.

LES AMITIES FRANCAISES.

Tout d'abord le flot des récompenses qui, à la prière de l'Association, affluaient dernièrement au bureau du Secrétariat, marque bien le réveil des "Amitiés Françaises", réveil qui va s'accentuant de jour en jour. De par tout le monde on dirait à l'heure présente que les âmes françaises se recherchent, s'appellent, s'invitent à un rapprochement, à une communion plus intime, à une entraide plus efficace, à une action mieux concertée. Les plus fortes tendent la main aux plus faibles, les énergiques relèvent les autres, les riches assistent les pauvres; on s'intéresse aux problèmes des groupes les plus exposés, on se prend même à épouser leurs causes et on est à la veille peut-être de trouver dans toute âme de notre race la parole du vieux poète latin: "Rien de ce qui est français ne m'est étranger".

Comme il convenait, Québec par son gouvernement, ses hommes d'affaires, ses sociétés patriotiques, figure en tête de la liste de nos bienfaiteurs. Une mère oublie-t-elle ses enfants? surtout quand ceux-ci luttent un contre cent pour disputer aux étrangers quelques lambeaux du patrimoine familial et assurer la survivance de la langue des traditions et de l'idéal des ancêtres? Québec se rend de plus en plus compte de son rôle: elle ne restera pas parquée dans la réserve où on a voulu l'étouffer. Nos épreuves, nos joies, nos luttes, nos victoires, nos défaites et nos espérances, sont les siennes; son appui fait notre force, l'influence de son nom c'est nous qui la faisons sentir au loin. Nous avons besoin d'elle: elle pourrait difficilement nous sacrifier sans porter un coup mortel à son prestige.

La France aussi s'est souvenue de nous et a voulu encourager nos efforts. Il n'y a pas si longtemps que ça que la mère-patrie tourne ses regards sur le monde pour y contempler avec sympathie les colonies françaises nées du meilleur de son sang. La leçon a été longue et dure; mais à la fin elle a fini par comprendre que les frontières morales d'un peuple sont tout aussi importantes que ses frontières géographiques, et que se battre au Canada ou ailleurs pour la survivance française et le rayonnement de sa civilisation, c'était tout aussi méritoire et aussi urgent que de défendre, dans la boue et le sang, les tranchées de la Somme et de la Meuse. La race française est partout solidaire: des bords de la Seine et de la Loire jusqu'aux prairies de l'ouest canadien, c'est toujours elle qui grandit ou qui décline selon les progrès ou les reculs de ses fils.

NOS ECOLIERS.

Autre fait digne de remarque, c'est le succès du concours auprès de nos écoliers, et le soin apporté à sa préparation. Aujourd'hui sonne l'heure de la récompense, mais hier régnait celle du travail. Ce n'est pas à dire cependant que le plus studieux va recevoir le plus beau prix: l'A. C. F. C. étant une organisation humaine ne saurait récompenser l'effort; elle ne peut honorer que le succès.

De l'aplication persévérante à l'étude du français nos enfants en ont fourni au cours de cette dernière année scolaire. Les progrès sur le concours précédent sont trop visibles pour qu'on puisse en douter. Rendons cependant justice à qui de droit et disons que cet excellent résultat est tout à l'honneur de nos instituteurs et de nos institutrices. Ils se sont pour la plupart mis à l'enseignement du français avec un zèle et un savoir-faire qui augurent bien pour l'avenir.

Ce concours a prouvé que nos écoliers peuvent fort convenablement apprendre leur langue sans pour cela négliger l'étude de l'anglais. La saine pédagogie enseigne que la connaissance de la langue maternelle facilite l'acquisition de langues étrangères, et la pratique vient une fois de plus de confirmer le principe.

Nous pouvons donc affirmer que dans les conditions actuelles—qui sont loin d'être l'idéal, nous l'avouons—malgré le curriculum d'études si chargé imposé par le gouvernement, il est possible de donner à nos enfants une connaissance suffisante de la langue française. Ceux qui se retrancheraient derrière les difficultés de ce double enseignement pour conclure à son impossibilité, manqueraient de patriotisme et de bonne volonté ou donneraient là une preuve évidente de leur incapacité pédagogique.

Le résultat de ce deuxième concours doit donc nous encourager à redoubler d'efforts généreux. Nous avons un programme de français officiel, sortons-le des quelques pages où il est relégué à la fin du programme d'études général. Mettons-le à la place d'honneur dès le début de l'année scolaire. Il peut avoir ses lacunes, il en a certainement, mais tel qu'il est sachons en tirer le plus de bien possible, sachons nous en servir pour préparer à nos enfants les armes dont ils auront besoin demain pour briser les entraves dont souffre notre liberté.

U. Langlois, O.M.I.

Les Activités de l'A. C. F. C.

CONVENTION REGIONALE DE ROSETOWN

Lundi toute la paroisse joyeuse se rendait à Chrystal Beach pour assister à une convention catholique qui fut un succès. Messe solennelle à 10 heures, en plein air, célébrée par M. l'abbé Dubois, assisté des Rév. Pères James et Sylvester, O.S.B., comme diacre et sous-diacre. Les sermons furent donnés, en français pas le Rév. Père Jan, O.M.I., et, en anglais, par le Rév. Père Cosmas, O.S.B. Ils parlèrent aussi l'après-midi ainsi que l'abbé Dubois et le Rév. Père Panhaleux. Tous surent intéresser et émouvoir leurs auditeurs, parlant de notre belle langue francaise, du journal tant aimé le *Patriote*, de l'A.C.F.C., etc.

L'orchestre de Sovereign nous fit entendre les plus beaux morceaux de son répertoire. Une grande parade eût lieu où prirent part les 600 personnes présentes, dont 400 de langue française et 200 de langue anglaise.

Courses, jeux, chants patriotiques, déclamations: tout contribua à nous faire apprécier cette belle journée et nous en garderons un très bon souvenir. Comme résultats pratiques, 3 cercles de l'A.C.F.C. furent fondés, Rosetown, Tessier et Dinsmore. Un copieux souper régala ces pique-niqueurs et chacun regagna son logis, enchanté.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Le Secrétariat vient de commencer enfin l'expédition des diplômes et des prix aux différentes écoles qui ont pris part au Concours de Français du 12 juin dernier. C'est un travail considérable, mais combien consolant que de pouvoir examiner par le détail ces nombreux et louables efforts de nos jeunes franco-canadiens. En poursuivant notre travail, nous ne pouvions nous défendre contre le regret de ne pouvoir récompenser un plus grand nombre de nos chers écoliers. Nous aurions été bien heureux de le faire, car dans presque tous les grades, la différence entre les notes obtenues par les premiers, deuxièmes et troisièmes, se résumait bien souvent à très peu de chose. Mais comme le nombre de prix à notre disposition était limité à 350, nous avons fait la distribution des récompenses offertes par nos généreux donateurs, de la façon la plus équitable possible.

Nous avons d'abord accordé un prix provincial — dans chaque grade et dans chaque classe — à l'élève ayant obtenu le plus fort pourcentage de notes, et d'autres prix pour les premiers en dictée, grammaire et composition. Nous avons ensuite accordé un prix au premier de chaque grade dans chacune des écoles qui ont participé au Concours.

Chaque élève des grades 4, 5, 6, 7 et 8 ayant conservé au moins 60% des notes, recoit un diplôme. Pour les élèves des grades 9, 10 et 11, nous avons exigé un minimum de 70% pour le diplôme. Nous espérons que cette façon d'agir donnera satisfaction aux instituteurs aussi bien qu'à nos jeunes amis.

RECTIFICATION

A la suite d'une erreur survenue lors de la publication du résultat du concours de français, nous avions malheureusement omis de la liste du grade 4 "B" le nom de Antoine L'Hénaff de l'école Kermaria No. 775. Cet élève a conservé 63.8% des points.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

S. G. Mgr Paul Larocque est mort

Sherbrooke. — S. G. Mgr Paul Larocque, deuxième évêque de Sherbrooke, est mort samedi à l'âge de 79 ans. Né à Sainte-Marie de Monnoir, le 28 octobre 1846, ordonné prêtre le 9 mai 1869; élu évêque de Sherbrooke le 6 octobre 1893 il avait été sacré sous ce titre dans la cathédrale de Sherbrooke le 30 novembre de la même année.

:*:

Mort du R. P. Lecoq, O.M.I.

Régina. — Un télégramme annonçait mercredi dernier à Sa Grandeur Mgr Mathieu la nouvelle de la mort à Rochester, Minn., du Rév. Père Charles Pierre Lecoq, O. M.I., missionnaire bien connu dans tout l'Ouest.

Né au diocèse du Mans en 1850, le Père Lecoq avait été fait prêtre en 1875 et avait prononcé ses voeux chez les Oblats en 1879. Il a vécu les 47 dernières années de sa vie dans l'Ouest où son oeuvre principale fut la fondation de l'école indienne de Cross Lake au nord du Lac Winnipeg. Il passa aussi plusieurs années à Lebret, Sask., et St-Laurent, Man., où il fut curé à diverses reprises.

Sa mort est une perte pour l'Eglise de l'Ouest dont il fut l'un des meilleurs serviteurs. Tous ceux qui l'ont rencontré conservent un souvenir ineffaçable de son esprit de sacrifice et de son activité débordante.

Ses funérailles ont eu lieu Samedi dernier à S. Boniface.

:*:

Un autre deuil

Le Frère T. De Bijl, O.M.I.

La divine Providence se plait, dirait-on, à éprouver de ce temps-ci la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée dans l'Ouest.

Après la mort si tragique du Père Patton, tué par un auto, ce fut celle presque soudaine du P. J. Thérien à Lachine, puis celle du P. Lecoq la semaine dernière, et aujourd'hui la mort subite du Frère Théodore De Bijl, frère coadjuteur, à l'hôpital de S. Boniface.

Ce bon Frère ne fut indisposé que quelques jours. La mort l'a surpris à 62 ans, encore dans toute sa force. Taillé en hercule il a travaillé dur de ses mains dans les missions indiennes, et doué d'un talent remarquable d'architecte-constructeur, il a rendu à sa communauté des services inappréciables. Il a fait les plans de plusieurs écoles indiennes, de la cathédrale de LePas, des églises de Marcelin, Lebret et Holdfast, ainsi que ceux de l'agrandissement du collège de Gravelbourg; il est tombé les armes à la main, en plein milieu des travaux de construction du Scolasticat de Lebret qui restera sa dernière oeuvre.

Puisse la main divine qui frappe parfois si cruellement prendre en pitié les missions de l'ouest, et envoyer toute une phalange d'admirables Frères convers, qui comme le cher Frère DeBijl, ne penseront pas gâcher leur vie en consacrant au service de Dieu leurs forces et leurs talents.

:*:

Comment M. Latta apprécie le concours de français

Au lendemain du concours de juin dernier, l'A.C.F.C., par l'entremise de son Secrétaire, avait envoyé à l'hon. M. Latta, ministre de l'éducation, les questions du concours et quelques numéros du *Patriote* contenant le résultat obtenu. On faisait de plus remarquer à l'honorable ministre que 110 écoles dans la province avaient pris part à cet examen avec 1360 élèves. Il manquait, ajoutait-on, à l'appel une cinquantaine d'écoles qui, faute d'instituteurs compétents, avaient dû rester en arrière.

Voici la réponse de M. Latta:

"Cher M. Morrier,

Merci des exemplaires du "Patriote" et des questions du concours. J'ai été heureux de constater le progrès accompli dans cette oeuvre. Une amélioration de la qualité du travail fourni ne peut être que très agréable. Je me propose d'en faire traduire quelques parties afin de pouvoir discuter cette matière avec vous à la prochaine occasion.

Sincèrement à vous.

J. LATTA,
Ministre de l'Education

:*:

Le rapatriement des Canadiens

D'après M. J. E. Laforce, agent général de la colonisation du Chemin de fer national du Canada à Boston, les Canadiens-Français reviennent en grand nombre des Etats-Unis. Depuis le printemps plus de 100 personnes de langue française se ont traversé la frontière chaque semaine pour venir s'établir sur des terres au Canada. Quelques unes se sont rendues dans l'Ouest, mais un plus grand nombre sont allées s'établir dans le nord de Québec et d'Ontario.

On attribue ce fort mouvement d'immigration au merveilleux développement industriel de l'Est du Canada qui crée de nouveaux marchés pour les produits agricoles.

"Dans l'Abitibi et le Nord d'Ontario", dit M. Laforce, "les mines et l'industrie de la pulpe et du papier demandent des milliers de bras et les colons trouvent facilement à écouler leurs produits. Le résultat c'est que le nord de Québec et d'Ontario se colonisent rapidement. Les mêmes conditions avantageuses existent au Lac Saint-Jean où l'industrie a pris un essor remarquable, ouvrant ainsi un nouveau champ d'action et de nouveaux marchés pour les cultivateurs.

M. Laforce dit que le nombre de demandes de renseignements recu par son bureau de Boston laisse croire que ce mouvement de repatriement va aller en s'accentuant.

:*:

Traité franco-allemand

Paris. — Un traité de commerce provisoire vient d'être conclu entre la France et l'Allemagne, qui embrasse tous les articles susceptibles d'être échangés entre les deux pays. Bien qu'il ne doive valoir que pour six mois, il met fin à ce qui constituait une sorte d'état de guerre douanière entre les deux pays. L'accord précédent n'ayant été que partiel, le dernier rend possible la conclusion d'un traité de commerce définitif.

On attache ici une signification toute particulière à la signature de ce nouvel accord. On y voit l'indication que l'Allemagne, hésitante jusque-là à cause de l'instabilité du franc, a maintenant la conviction que la France s'est engagée enfin dans la voie de l'assainissement monétaire.

:*:

M. Poincaré reste maître de la situation

Paris. — Après avoir disposé de sept premiers ministres et de huit ministres des finances au cours de l'année, la Chambre française vient de s'ajourner avec M. Poincaré maître de la situation.

L'ajournement durera probablement jusqu'à la mi-octobre. La question des dettes inter-alliées a été laissée pour examen aux soins de sous-comités spéciaux et du comité des affaires étrangères.

Impérialisme et sécession

Canadiens-français et Canadiens-anglais.

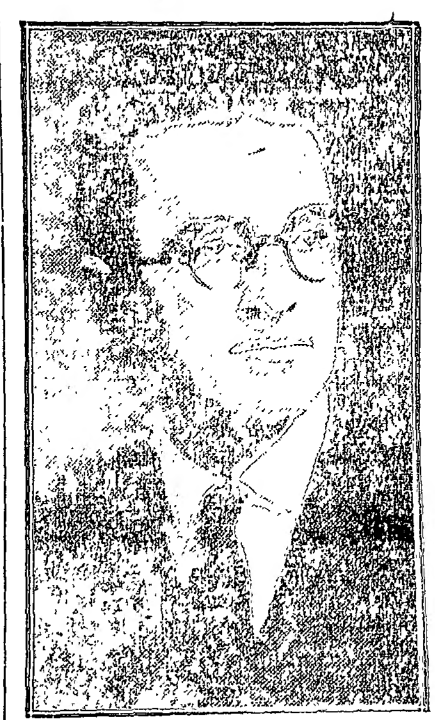
Tout le monde parle d'impérialisme de ce temps-ci. C'est le mot à la mode par excellence; un parti accuse ses adversaires de l'être trop et ceux-ci font un crime aux premiers de ne pas l'être assez. Et d'abord, qu'est-ce que c'est au juste que cette doctrine si bonne pour les uns et si mauvaise pour les autres qu'on appelle l'impérialisme? Si on consulte le vieux Webster, on y trouve la définition: "Un mouvement de fédération impériale". Cela ne nous renseigne pas beaucoup.

Au Canada, Imperialisme désigne une politique chère à la plus grande partie de l'élément anglais et regardée avec complaisance par l'Angleterre et dont le but est d'amener dans un avenir rapproché, une union politique intime de toutes les parties de l'Empire britannique, avec un gouvernement central à Londres. C'est donc une doctrine de centralisation pour le plus grand profit de l'Angleterre et au détriment des colonies dont la liberté deviendrait de ce fait singulièrement restreinte.

Il deviendrait donc impossible pour un pays comme le Canada, d'évoluer dans de telles conditions vers ses destinées naturelles, et d'acquérir une mentalité canadienne propre, puisque tout mouvement politique, toute loi affectant ses relations extérieures devraient être subordonnées aux intérêts de l'Angleterre et des autres parties de l'Empire.

Politique néfaste

Cette politique est évidemment néfaste aux minorités, puisqu'elle aboutit logiquement à l'affaiblissement de leur influence. Ceci explique pourquoi la majorité des Canadiens-anglais supportent toujours avec tant d'ardeur les partis politiques dont les tendances sont impérialistes, car ils rec[illegible]ent dans cette doctrine, le moyen d'atteindre le but qu'ils poursuivent toujours avec ténacité: l'anglicisation et la protestantisation par l'assimilation de la race canadienne-française.



Le Pacifique Canadien se nomme un représentant français dans l'Ouest

M. P.-E. Gingras, le nouveau représentant que la Cie du Pacifique Canadien vient d'attacher à ses bureaux de Winnipeg, avec la mission de s'occuper exclusivement de la clientèle de langue française des provinces de l'Ouest. M. Gingras faisait partie, jusqu'à ces derniers temps, du personnel du département des Voyageurs du Pacifique Canadien à Montréal. C'est lui qui avait la direction du convoi spécial, qui, sous les auspices de l'Université de Montréal, se rendit jusqu'à la Côte du Pacifique en juillet dernier.

Cette nomination fait grandement honneur à notre sympathique compatriote M. Gingras et plaisir à toute la population française de l'Ouest. Elle comble une lacune dans l'administration si parfaite du Pacifique Canadien. Les voyages de la Survivance et du Congrès de Chicago n'auraient-ils eu que le bon effet d'ouvrir les yeux des compagnies de transport sur la réalité de notre permanence dans l'Ouest et l'obligation pour elles de respecter nos droits — condition essentielle pour obtenir notre patronage,—que ce serait déjà très beau et très consolant.

Nous félicitons le Pacifique Canadien de comprendre aussi bien ses intérêts et nous souhaitons aux Franco-canadiens de ne négliger aucune occasion de soigner les leurs en favorisant ceux qui nous sont sympathiques non seulement en paroles mais surtout en actes.

Le Canadien-français pris collectivement ne s'assimile pas; il est absolument réfractaire à toute entreprise dans ce sens, car il est fortement traditionaliste et puise dans l'histoire glorieuse de son passé l'inspiration qui le guide vers ses destinées. Il a l'oeil ouvert et voit parfaitement clair dans le jeu des impérialisants: il n'est pas disposé à laisser sacrifier un seul des droits du Canada pour le bénéfice de l'Empire.

Les faits de l'histoire prouvent que ces mouvements de centralisation ont toujours préparé les révolutions; ainsi quand Richelieu abaissait impitoyablement la noblesse de France, lui enlevait ses prérogatives pour les concentrer dans les mains de la royauté, il faisait de l'impérialisme de bon aloi, mais il préparait aussi la Révolution française.

Quand un gouverneur du Canada tente un empiètement sur les droits de ses aviseurs, il fait encore de l'impérialisme. Donc, impérialisme peut se définir: "un empiètement."

Qui porte à la sécession

C'est un fait qu'il existe aujourd'hui dans l'Ouest canadien un fort courant d'opinion en faveur de la séparation du Canada de l'Angleterre: courant insidieux peut-être et qui n'apparait pas encore à la surface dans toute son étendue, mais dont la marche, tels certains grands courants sous-marins, est visible à l'oeil exercé de l'observateur attentif. Certain parti politique né de conditions économiques dans l'Ouest, pour qui les questions de sentiments ne comptent pas beaucoup, et qui acquiert chaque jour une influence de plus en plus prépondérante dans le gouvernement du Canada entretient des idées de sécession avancées, et on peut être sûr qu'il transformera cette doctrine en mouvement énergique le jour où il sera convaincu que la séparation est nécessaire au progrès matériel de l'Ouest. Ce mouvement peut devenir un problème exigeant une solution pressante dans un avenir plus rapproché qu'on ne croit — car nous vivons à une époque où les événements vont vite — et les Canadiens-français feraient donc preuve de sagesse en envisageant cette question dès maintenant comme une possibilité afin de pouvoir prendre une direction conforme à leurs intérêts lorsqu'elle se présentera.

Deux patriotismes différents

Le Canadien-français ne regarde pas la France de la même manière que le Canadien - anglais regarde l'Angleterre; pour le Canadien-français, la France est l'ancienne mère-patrie. Il est fier de ses origines et de sa culture, mais il n'entretient pas dans l'arrière-partie de son cerveau des idées plus ou moins vagues d'agrandissement où la France remplirait un rôle prépondérant. Son unique patrie est le Canada. Il aime la France, mais il aime encore plus le Canada, il opterait sans remords pour le Canada. Ses vues politiques sont toujours subordonnées à son patriotisme. Il peut parfois errer dans son adhésion à un parti politique, mais il est toujours inspiré par l'amour de son pays. Il a acquis dès le bas-âge de son existence nationale toute la virilité nécessaire pour prendre soin de ses destinées, lequel soin il n'entend se départir envers personne. Sa mentalité canadienne s'est formée lorsqu'il a dû compter sur ses seules forces pour survivre. Il s'est donc attaché avec ardeur à ce sol canadien qu'il a dû défricher et défendre. Il n'attend donc rien de la France; il ne compte pas sur elle pour lui aider à résoudre ses nombreux problèmes. Il est même conscient d'avoir, depuis deux siècles, su se développer plus vigoureusement et avoir acquis une mentalité plus caractéristique des vieilles traditions françaises que la France elle-même, et il est légitimement fier lorsque des français bien pensants suggèrent parfois que quelques milliers de vigoureux colons canadiens - français soient transportés en France pour refaire une physionomie française à certains départements envahis par des étrangers.

Il n'en est pas ainsi du Canadien anglais qui lui est venu plus tard à une période où la race canadienne-française avait déjà pris pleine conscience d'elle-même et avait acquis ces caractéristiques qui devaient influencer sur ses destinées. Il a été de tout temps aidé et supporté par sa mère-patrie, l'Angleterre, qui l'a établi au Canada tel un père de famille qui établit un fils sur une terre toute faite et qui continue à l'aider. L'Angleterre est donc sa mère-patrie, et il sera naturellement disposé à lui sacrifier les intérêts du Canada chaque fois que ceux-ci seront en conflit avec ceux de l'Angleterre. Il serait donc difficile d'admettre que le patriotisme des impérialistes canadiens soit de même nature que celui des autres canadiens.

Pour les neuf-dixièmes des Canadiens-anglais, l'histoire du Canada commence en 1760; pour ceux nés en Angleterre ou dans les autres pays européens, elle commence à la date de leur débarquement à Québec ou à Halifax. Ces gens-là ignorent tout des faits de l'histoire canadienne qui ont contribué à façonner le patriotisme du Canadien-français. Ils ne connaissent pas Dollard et ses compagnons, Brébeuf, Lallemand, Jogues, Iberville, Madeleine de Verchères, etc, héros et héroïnes dont tout le pays sans distinction de race pourrait être fier à juste titre; et si, par hasard ils habitent une ville ou un village portant un de ces grands noms, ils ne comprennent pas pourquoi les Canadiens-français baptisent leurs villes ou villages de résonnances si étranges et déplaisantes à leurs oreilles. Je ne puis résister au désir de citer ici le cas d'un groupe d'hommes d'affaires de la ville de Lacombe dans l'Alberta, qui dans une annonce des avantages de leur ville, s'excusaient de porter un nom français. "We are not French, disaient-ils, though the name of our town is French." Voilà des gens que la connaissance de l'histoire du Canada ne fatiguait pas. Ils ignoraient que c'était justement celui dont leur ville portait le nom qui avait rendu possible la construction du chemin de fer dans cette partie du pays.

Les Canadiens-anglais ignorent aussi tout naturellement la part importante que le clergé canadien-français prit dans les événements qui contribuèrent à façonner l'âme canadienne-française et que c'est précisément grâce à l'influence de ce même clergé et à l'esprit national des Canadiens-français que l'Union Jack ne repassa pas l'Atlantique en 1776 et en 1812 pour faire place au drapeau étoilé.

Le jour où le Canada cesse d'être colonie de l'Angleterre pour devenir pays indépendant, la mentalité des Canadiens-anglais est forcée d'évoluer dans une direction parallèle à celle des Canadiens-francais, c'est-à-dire dans un sens exclusivement canadien. Ils perdent du fait de cette séparation leur raison d'être impérialistes, et du coup disparaît ce sentiment de supériorité qui forme le fond de leur mentalité, sentiment qui puise sa source dans le fait d'appartenir à la nation qui est la maîtresse du Canada. Ramenés au même niveau que les autres Canadiens, ils seront obligés de lutter dans les mêmes conditions qu'eux afin de ne pas se laisser devancer et devront aider à résoudre les problèmes du Canada dans un esprit purement canadien. Ils comprendront alors ce que les Canadiens-français savent depuis deux siècles, notamment que la prospérité de leur pays exige que tous ses citoyens soient de pure mentalité canadienne avant tout, connaissent et interprètent l'histoire du Canada en la faisant commencer en 1634 et non pas en 1760. C'est alors que le Canada pourra prendre son essor sans entraves et devenir une grande nation digne de sa riche voisine sur cette terre d'Amérique où l'a placé la divine Providence.

Opinion d'un Canadien-anglais

Un Canadien-anglais de l'Alberta mais originaire de l'Ontario exprimait dernièrement ses doléances en ma présence au sujet des immenses ressources naturelles encore inexploitées de sa Province: "Ca me rend furieux, disait-il, de penser que ce seront encore ces damnés Yankees qui mettront la main sur ces ressources, et qui avec leurs énormes capitaux, leur indomptable énergie, et surtout leur esprit d'entreprise supérieur au nôtre transformeront cette Province et y amèneront la prospérité avec les industries."

"Je ne suis pas disposé, répondis-je à ce naturel Ontarien, à accepter cette théorie de la supériorité des Yankees sur nous: théorie qui me fait un peu penser à la théorie de l'évolution des espèces: elle n'est pas encore prouvée conclusivement. Bien plus, j'ai la prétention de nous croire supérieurs sous plusieurs rapports aux Américains, car je crois qu'il y a au Canada, dans les deux grandes races qui l'habitent, des forces latentes supérieures à celles des Américains lors de la date de leur indépendance. Nous possédons en plus de l'esprit pratique et calculateur des Canadiens-anglais parfaitement bien adapté aux choses du commerce et de l'industrie, la brillante civilisation latine des Canadiens-français qui par leur goût des choses intellectuelles et leur ardente imagination sont éminemments aptes à concevoir les grandes entreprises. Il ne s'agit que d'harmoniser ces deux en tirer un rendement plus que satgrandes forces et de les orienter dans une direction nationale pour

(Suite à la page 2)

Impérialisme et sécession

(Suite de la 1ère page)

fisant pour mettre en valeur les richesses naturelle de l'Alberta et des autres Provinces du Canada."

Une des causes ru progrès des Américains

"Je me permettrai de vous dire une chose qui va peut-être chatouiller désagréablement vos oreilles impérialistes: c'est qu'une des causes du prodigieux prcgrès des Américains dans le siècle dernier c'est d'avoir su s'affranchir à un moment psychologique de leur histoire de la tutelle de l'Angleterre, et, exempts du mal de l'impérialisme, ils ont pu en toute liberté consacrer leurs énergies au développement de leurs richesses naturelles et de leurs industries. En prenant conscience de leur virilité, ils ont acquis un esprit d'indépendance absolument propice au progrès de leur pays, sentiment qui ne peut exister aussi favorablement dans un pays à l'état colonial. L'énergique esprit d'entreprise que nous leur connaissons prend sa source principalement dans le sentiment de n'avoir de compte à rendre à personne."

La culture anglaise n'est pas mauvaise en soi, mais sa domination, si bénigne, soit-elle, ne convient pas à la mentalité de la race canadienne à cette période de sa vie nationale à cause de l'impérialisme qui lui est nécessairement intimement identifié.

Supposons un instant qu'à la place du gouverneur anglais responsable de ses actes au gouvernement de Londres seulement, il y ait eu à Ottawa un Président canadien responsable de son administration au peuple canadien, les récents évènement qui ont plongé le pays dans une crise déprimante se seraient-ils produits? Certainement non.

J.-B. COTE.

:*:

M. Meighen et le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Virden, Man. — Dans son discours ici la semaine dernière, M. Meighen a déterminé ses intentions et ses idées au sujet du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Voici en résumé ce qu'il a déclaré.

"Je ne sais pas encore aujourd'hui — on ne nous a jamais renseigné là-dessus — le montant d'argent que les ingénieurs croient nécessaire pour conduire des expériences concluantes sur la praticabilité de la Baie d'Hudson comme débouché pour notre grain et notre bétail. Quand je serai renseigné, je dirai au peuple du Canada quand nous commencerons et quand nous tâcherons de finir les travaux. Et si les sommes requises restent dans les environs de celles que je viens de nommer—(M. Meighen avait parlé précédemment de cinq à six millions)—et je ne vois pas pourquoi elles ne seraient pas inférieures à dix millions — nous ne sommes certainement pas pour prendre du temps. Nous construirons cette ligne et nous la construirons plus vite que n'importe quel gouvernement libéral quelles que soient ses promesses."

La Politique

390 candidats sont choisis

Ottawa. — Trois semaines avant le jour fixé pour la nomination, environ 390 candidats briguent les suffrages dans les 245 comtés fédéraux. Les grands partis ont choisi jusqu'ici à peu près le même nombre de candidats, les conservateurs 163 et les libéraux 155. Quarante-cinq progressistes, dont un certain nombre de libéraux-progressistes sont candidats ainsi que sept indépendants. Les travaillistes ont aussi choisi des candidats.

Ayant le plus grand nombre de députés, Ontario a plus de candidats sur les rangs que toutes les autres provinces, soit 129 comparativement à 92 dans Québec. Par provinces, les candidatures se répartissent comme suit:

Ile du Prince-Edouard, 4 sièges, conservateurs, 4; libéraux, 3.

Nouvelle-Ecosse, 14 sièges, conservateurs, 8; libéraux, 7.

Nouveau - Brunswick, 11 sièges, conservateurs, 10; libéraux, 9.

Québec, 65 sièges, libéraux 62 ; conservateurs 28; indépendant, 2.

Ontario, 82 sièges, conservateurs, 64; libéraux, 42; progressistes, 18; travaillistes, 4; indépendant, 1.

Manitoba, 17 sièges, conservateurs, 11; travaillistes, 2; libéral, 1.

Saskatchewan, 21 sièges, conservateurs, 10; progressistes, 8; libéraux, 7; travailliste, 1.

Colombie-Anglaise, 14 sièges, libéraux, 12; conservateurs, 12; indépendant, 4; travaillistes, 3.

Un conservateur et un libéral se disputent le siège du Yukon.

M. Patenaude dans Jacques-Cartier

Montréal. — L'hon. E.-L. Patenaude, ministre de la Justice et chef conservateur dans Québec a définitivement annoncé qu'il représenterait la division Jacques-Cartier aux prochaines élections fédérales.

Il dit qu'il a déjà eu l'occasion de différer d'opinion avec les chefs de gouvernements et les chefs de parti. Et quand il savait que c'était dans les intérêts de la province il n'a jamais craint d'affirmer son opinion. Il a ajouté qu'il est libre des hommes mais non des principes. Il est entré dans le gouvernement avec ses propres opinions et convictions et si elles différent de celles de ses associés, il espère que la Providence lui donnera assez de force pour se retirer.

Il rappelle sa démission du gouvernement Borden en 1917, dans une lettre où il exprimait l'espoir que lorsque la tempête aurait passé ce serait le devoir de tout canadien de renouveler les liens qui avaient été brisés et c'est pour obtenir cela qu'il fit appel à tous les chefs politiques et à M. Meighen plus particulièrement. "J'ai le plaisir de dire que j'ai gagné."

Je voulais que les conservateurs retournassent aux traditions du passé, que la politique extérieure du Canada considère avant tout les intérêts du Canada, que le Canada soit souverain dans ses destinées et ses décisions sans l'intervention de personne; et c'est justement aujourd'hui la manière de voir du chef conservateur.

L'Hon. Robb candidat dans Chateauguay

Ormstown, Qué. — A la convention libérale tenue ici, la nomination de l'hon. J. A. Robb, ministre des finances dans le cabinet King, a été acclamée.

M. Robb est député depuis 1908, alors qu'il fut élu pour la première fois dans le comté de Huntingdon. Lorsque les deux comtés de Chateauguay et Huntingdon furent fusionnés en 1914, M. Robb continua à en être le représentant. Il est natif de ce dernier comté, et est âge de soixante-sept ans.

En acceptant la nomination, l'ex-ministre des finances fit une revue de la situation politique surtout pour ce qui a trait à la question des éléments financiers et commerciaux. Il ne fit aucune allusion à l'enquête des douanes ni à la question constitutionnelle.

"Malgré, dit-il, la crise d'hystérie qui s'est fait sentir l'automne dernier au moyen d'annonces rayées dans la presse, et par des orateurs sur les tribunes, tous ceux qui sont sans préjugés admettent qu'après quatre ans d'administration libérale, les conditions en Canada sont en général aujourd'hui bien meilleures qu'elles ne l'étaient au commencement de 1922, alors que le gouvernement King entreprit de résoudre le problème de rétablir l'unité du Canada, de faire renaître ici et à l'étranger, la confiance dans le crédit canadien et les institutions canadiennes".

M. Robb compara brièvement les conditions en 1921 avec les conditions actuelles. "En 1921, dit-il, non seulement le mécontentement se faisait sentir dans l'ouest, mais il existait une révolte presque ouverte contre l'est du Canada et ses institutions. Dans l'est, les manufactures étaient mises en opérations à des heures réduites. Le Bureau des statistiques du Dominion rapporta qu'en 1921 il y avait 1.070 établissements industriels de moins en opération qu'en 1920, et cela était dû au fait que l'ouest n'achetait pas: le pouvoir d'achat de la nation ne pouvait absorber la production. Le Canada avait besoin de plus de marchés et de moins de taxation.

"Le gouvernement King s'efforça d'ouvrir de nouveaux marchés, de réduire les dépenses et la taxation, et il y réussit. Nos traités et nos ententes commerciales ont ouvert des marchés pour les fermiers canadiens, manufacturiers et autres producteurs, qui ont écoulé leurs produits à meilleures conditions à 358,000,000 de gens. Nous vendons plus que nous n'achetons et le dollar canadien est de nouveau au pair. Le gouvernement a réduit la dette, les dépenses et les taxes. M. Meighen et ses partisans se sont opposés à presque tous les traités de commerce, à toute réforme et réduction de taxes préconisées par les libéraux".

Parlant de la réduction tarifaire sur les autos, M. Robb dit: "Cette année, quand, comme ministre des finances, je réduisis les droits sur les autos, un cri s'éleva des bancs tories. J'avais une fois de plus ruiné sans considération une grande industrie. Les manufacturiers d'autos menacèrent de fermer leurs portes au Canada et de s'en aller aux Etats-Unis. Ils vinrent à Ottawa au nombre de trois mille et demandèrent de rétablir ces droits. Je leur dis que nous avions édicté des lois pour le peuple du Canada, non pas pour un trust fabriquant à l'étranger et assemblant au Canada. Quel en a été le résultat? Les autos se vendent à meilleur marché, les manufactures font du temps supplémentaire. Quelqu'un ose-t-il dire encore que nous avons nui à l'industrie de l'auto en Canada ? Non. Nous y avons introduit un nouvel élément de vie, et malgré cette source substantielle de revenus, nous avons diminué la dette publique de $27,706,586.

L'unité, la stabilité et l'économie continueront d'être la politique du gouvernement libéral, et je crois qu'avec un peu de bonne volonté les taxes pourront être encore réduites.

Conclusion de l'affaire Doucet-Lapointe

Sir François Lemieux, juge en chef de la cour supérieure de la Province de Québec, choisi par le gouvernement fédéral pour présider à l'enquête spéciale sur les accusations lancées par J.-A. Doucet, vient de clore cette enquête. A la dernière séance, Me Calder, représentant du gouvernement fédéral, fit la déclaration suivante:

—"J'occupe pour le gouvernement dans l'enquête des douanes avec Me W.-F. O'Connor C.R., d'Ottawa.

—"Aussitôt que les paroles qui ont suscité le malheureux incident qui nous amène ici eurent été prononcées, vous savez que nous fûmes demandés à Ottawa, par l'hon. M. Drayton. Celui-ci nous recommanda d'agir sans délai et de faire la lumière sur cette affaire afin que les personnes accusées soient convaincues ou acquittées avant les élections.

—"Je dois déclarer, continua Me Calder, qu'après avoir étudié avec mon confrère, M. O'Connor et l'inspecteur Duncan, tous les documents de cette affaire et avoir vu et interrogé les membres de l'équipage du "Margaret" nous en sommes venus à la conclusion qu'il n'y avait pas le moindre atôme de choses prouvant les affirmations de M. Doucet.

"Comme le public est toujours soupçonneux, cependant, nous affirmons qu'il y a dans cet incident du "Margaret" rien qui puisse être reproché soit à l'hon. M. Ernest Lapointe, soit à l'hon. Jacques Bureau, soit à toutes autres personnes.

Rumeurs

Toronto. — L'honorable Premier ministre Howard Ferguson, de l'Ontario, est invité à se porter candidat dans la circonscription de Cochrane-nord, en sa province, aux prochaines élections générales pour la Législature.

Gloucester. — Le chef de l'Opposition provinciale au Nouveau-Brunswick, l'honorable P.-J. Veniot, abandonnerait, dit-on, son poste, et son siège provincial de Gloucester, N.-B., pour se porter candidat fédéral, au même comté, à la place de M. Robichaud, député sortant, qui fut, on le sait, le patron politique du nommé Moses Aziz, et qui croit préférable de s'effacer. Le candidat ministériel en ce comté est M. Dumas, Acadien, de la Grande-Anse.

Londres. — Le "Mail and Empire" publie la dépêche suivante venant d'Ottawa: "Les employés civils et les habitants de la capitale se demandent s'il y aura une session parlementaire à l'automne. Il n'y a pas de doute à ce sujet. C'est l'intention du gouvernement Meighen s'il retourne au pouvoir, d'assembler le parlement aussitôt après la votation pour lui faire voter les subsides, mais on croit que cette session sera de courte durée et sera terminée assez tôt pour permettre à M. Meighen d'assister à la prochaine conférence impériale.

:*:

Assemblée conservatrice à Prince-Albert

Samedi soir, le 7 août dernier, les conservateurs de Prince-Albert tinrent une assemblée imposante dans leur salle de comité. Le futur candidat pour l'élection du 14 septembre, M. J. G. Diefenbacker, accompagné de M. F. W. Turnbull, de Régina, fit le procès de l'administration King et souleva l'enthousiasme de son auditoire qui, à maintes reprises ne lui ménagea pas ses applaudissements.

A l'ouverture de l'assemblée, le président, M. Mulcaster, tourna en ridicule le projet d'arpentage aérien comme moyen préliminaire pour découvrir les ressources naturelles du nord. Il en fit autant du parc national projeté pour ce district, le qualifiant de "projet sur papier" puisque aucun octroi gouvernemental n'a encore été fait à ce sujet.

M. Diefenbaker reprenant cette promesse d'un projet d'arpentage aérien, insinua moqueusement que cet arpentage venait d'être fait par M. King lui-même qui parcourut la circonscription électorale de Prince-Albert en quatre bonds : Marcelin, Prince-Albert, Wakaw, Rosthern. Il demande à ses auditeurs d'accorder un record à M. King. Comme il n'a jamais pu se faire élire deux fois de suite dans le même comté, dit-il, faites en sorte qu'il soit vainqueur et vaincu dans le même comté, la même année.

L'automne dernier, dit l'orateur, M. King demanda la dissolution du parlement sous prétexte qu'il ne pouvait pas gouverner avec une seule voix de majorité sur les deux autres partis politiques réunis. Il se présenta devant le peuple et cette majorité fut changée en une minorité de 16 voix ce qui ne l'empêcha pas de se cramponner au pouvoir.

Parlant du Chemin de fer de la Baie d'Hudson, M. Diefenbaker constate que chaque verge de ce chemin a été construite par l'administration conservatrice. Tout ce que le parti libéral a fait sur ce chemin ce fut de construire à moitié un pont à LePas, de 1908 à 1911. En 1921 M. King vint au pouvoir et promit de terminer cette ligne. En 1922, il ajoutait: Je la construirai, mais, pas cette année, les conditions du pays ne le permettent pas. En 1923, il disait: Je crains que le sénat ne désapprouve cette mesure, tout de même il n'essaya pas de la faire passer. En 1924, il balança entre Port Nelson et Fort Churchill comme port terminal. En 1925, il clamait: donnez-moi des députés libéraux et je vous donnerai ce chemin tant convoité. Aujourd'hui, il vous le promet incontinent. C'est à se demander s'il n'attribue pas au mot incontinent une signification autre que celle du dictionnaire.

Après avoir parlé assez longuement du scandale des douanes qui coûta plus de 30 millions au pays, de la réforme du sénat que M. King avait promise et qu'il n'a pas exécutée, M. Diefenbaker termina par la question tarifaire.

:*:

L'égalité des Dominions

DE AAR, Cap Colonie, — L'hon. F. W. Byers, ministre des mines, dans un discours sur la question constitutionnelle déclarait qu'actuellement le status d'égalité des Dominions avec les autres pays n'existait qu'en théorie.

Il est désirable que la question prenne une forme définie afin qu'il soit clair que chacun des Dominions formant l'Empire est sur le même pied que la Grande Bretagne et les autres pays du monde. Il dit que c'est le seul moyen d'unir les diverses parties de l'Empire.

Il parle de trois choses désirables, celle de la nomination du gouverneur-général par le gouvernement du Dominion, celle de l'approbation première par les Dominions des consuls des autres pays, la sanction du roi ne venant qu'ensuite, et celle de la communication directe avec le roi par le gouverneur-général plutôt que par le secrétaire d'état des Dominions.

La question d'ailleurs du status des Dominions sera, au dire du "Manchester Guardian," soulevé à la prochaine conférence impériale, sinon par le Canada ou le Sud-Afrique, certainement par l'Irlande. En pratique, dit-il, personne ne s'immisce dans les affaires des Dominions, mais on veut une déclaration de principes à ce sujet comme faisant corps avec la doctrine du Commonwealth britannique.

:*:

N'oublions pas

1. La valeur du temps.
2. Le succès de la persévérance
3. Le plaisir du travail.
4. La dignité de la simplicité
5. La valeur du caractère.
6. La puissance de la bonté.
7. L'influence du bon exemple.
8. L'obligation du devoir.
9. La sagesse de l'épargne.
10. La vertu de la patience
11. L'importance de l'instruction
12. La joie des découvertes.

Evangile

VII. — *La femme Adultère*
S. J., VIII, 2-41.)

Le lendemain, dès la première aube, Jésus revint au Temple. Le peuple en foule, l'entoura aussitôt. S'étant assis, il se mit à l'enseigner.

Sur ces entrefaites, les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme, surprise en adultère, et, l'ayant placée debout au milieu de l'assistance:

"Maître, dirent-ils à Jésus, voici une femme qu'on vient de surprendre en adultère. Or, dans la loi, Moïse nous ordonne de lapider ces sortes de coupables. Et vous, quel est votre avis?"

En posant cette question à Jésus, ils voulaient lui tendre un piège; ils cherchaient un prétexte pour l'accuser (1).

Jésus s'inclina, et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils insistaient, Jésus se redressa et leur répondit:

"Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre!"

Et, se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur le sol.

En entendant cette réponse, ils se retirèrent, un à un, à commencer par les plus vieux. Et Jésus demeura seul avec la femme, qui était là, debout devant lui (2).

Alors il se leva et lui dit:

"Femme, où sont donc ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a condamnée?"

"—Personne, Seigneur", répondit-elle.

"—Eh bien! ni moi non plus, je ne te condamnerai point, reprit Jésus. Va! et à l'avenir, ne pèche plus!"

NOTES

(1). S'il l'a condamne, ils le représenteront au peuple comme un homme dur et implacable, ils le dénonceront aux Romains, comme usurpant le droit de condamner à mort, droit qui n'appartenait plus aux Juifs; s'il l'absout, au contraire, ils prétendront qu'il est l ennemi de la Loi, et qu'il pactise avec tous les crimes.

(2) "La plus grande misère en présence de la plus grande miséricorde." (Saint Augustin).

—:*.—

Réponses aux questions

Quelle est la plus ancienne église protestante?—

Celle que l'on appelle ici l'église luthérienne et qui est connue en Allemagne sous le nom d'évangélique. Elle fut fondée par Martin Luther en 1517. Le nom de protestante ne lui fut appliqué que quelques années plus tard, lorsqu'une secte d'Allemagne adopta ce nom qui fut reconnu officiellement à la diète de Speyer en 1529. Le nom de protestant s'appliqua à tous ceux qui protestaient contre l'enseignement de l'Eglise de Rome.

Peut-on manger de la viande le jour de l'an si ce jour tombe un vendredi?—

Oui, car ce jour est une fête de première classe et la loi du jeûne ou de l'abstinence cesse ces jours-là, sauf pour le cas d'une fête qui tomberait dans le carême.

N'importe quel prêtre ne peut-il pas clébrer la sainte sacrifice de la Messe à Lourdes?

D'après les règlements dont nous avons connaissance, aucun prêtre étranger au diocèse de Tarbes et Lourdes ne sera admis à célébrer la sainte Messe, soit dans les sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, soit à l'église paroissiale, soit dans les diverses chapelles des communautés religieuses de la ville de Lourdes, s'il n'est muni d'un CELEBRET, délivré par son Ordinaire ou par son Supérieur d'ordre ou de congrégation s'il est religieux, et dont la date ne remonte pas à plus de six mois.

Le monde catholique

En route pour Rome après 24 ans dans les missions

Edmonton, Alta.—En route pour Rome après 24 ans de séjour parmi les peuplades du Mackenzie, le Père A. Dufort, O.M.I., vient d'arriver ici. C'est sa première visite depuis son passage en 1902 pour les missions de l extrême-nord. Le Père Dufort a résidé cinq ans au Fort Rae et dix-neuf ans au Fort Résolution d'où il dessert les Indiens dans un rayon de 300 milles. C'est lui qui, en l'absence de Mgr Breynat retenu en France par la maladie, administra le vicariat apostolique du Mackenzie.

Le Père Dufort s'en va au Chapitre général de sa communauté. Il était accompagné du Rév. P. J. Guy, O.M.I., chargé d'affaires des missions indiennes auprès du gouvernement fédéral et professeur à l'Université d'Ottawa, revenant de son premier voyage "aux glaces polaires".

—:*:—

Il risque sa vie pour sauver les saintes espèces

Incendie de l'église de Louiseville

Trois-Rivières, Qué. — La superbe église de Louiseville à 15 milles d'ici n'est plus qu'un amas de ruines. Elle a été la proie des flammes samedi dernier. On estime les pertes à $300,000.

L'alarme fut donnée un peu avant une heure du matin. Les cloches qui tant de fois avaient appelé les fidèles aux offices religieux sonnèrent une dernière fois pour les appeler au secours. Tous les habitants prêtèrent main forte aux pompiers.

M. l'abbé L.-A. Dusablon, curé, pénétra dans l'église à travers des nuages de fumée et de flammes pour sauver les saintes espèces; il y réussit au péril de sa vie. On parvint aussi à sauver les registres et les livres de la fabrique.

—:*:—

Au sanctuaire d eN.-D. du Cap

Trois-Rivières. — Le chiffre des pèlerins et des visiteurs au Sanctuaire du Cap de la Madeleine sera cette année encore plus fort que par le passé.

Jusqu'à date, 50 pèlerinages organisés ont conduit aux pieds de la Reine du T. S. Rosaire 25,000 pèlerins, tandis qu'un nombre à peu près égal s'y sont rendus soit en vrais pèlerins, soit comme simples visiteurs, isolément ou par groupe.

L'on estime à 150 la moyenne d'automobiles qui stationnent chaque jour aux abords du Sanctuaire.

Dimanche dernier, fête de l'Assomption de la B. V. Marie, les Pères Oblats, gardiens du Pèlerinage, célébrèrent, pour la 22ème fois, l'anniversaire du couronnement de N.-D. du Cap. Le programme de la fête comportait messe en plein air, bénédiction des malades et une manifestation de foi acadienne des plus impressionnantes.

—:*:—

Trois Québeccois honorés par le Pape

Québec. — Le Souverain Pontife vient de nommer Commandeurs de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand trois de nos concitoyens les plus en vue: MM. A.-N. Drolet, directeur de la Banque Canadienne Nationale, G.-J.-Ernest Côté, courtier en assurances et H.-P. Couillard, commerçant.

M. A.-N. DROLET

M. Drolet est, dans sa paroisse de Notre-Dame du Chemin, le soutien de toutes les oeuvres de bienfaisance et le patron honoraire de la section Notre-Dame du Chemin de la Société St-Jean-Baptiste de Québec.

M. G.-J.-E. COTE

Ancien marguillier de St-Jean-Baptiste, M. Côté s'est dépensé sans compter pour le progrès de sa paroisse, où nulle entreprise de charité ne fut commencée et conduite, (depuis quelques années) sans le concours du nouveau commandeur.

M. Côté fut aussi un précieux aide pour les oeuvres diocésaines. Il fut l'un des plus enthousiastes quêteurs pour le collège de Gravelbourg dans le diocèse de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, ramassa à cette fin, une forte somme et fut lui-même l'un des plus généreux souscripteurs.

Il y a une couple de mois, M. Côté voyait le Séminaire accepter, avec reconnaissance. son offre de donner les prix fondés par Son Eminence le cardinal Bégin et Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy.

M. H.-P. COUILLARD

Depuis vingt-cinq ans, M. Couillard fut en tête de tous les mouvements paroissiaux de St-Sauveur.

Il prend, chaque année, une part active à la préparation et au succès de la fête du Sacré-Coeur, en cette paroisse.

Bras droit du Rév. P. Lelièvre, O.M.I., dans l'organisation des retraites fermées, il ne ménage ni sa bourse, ni son temps, pour faire affluer à la maison de Jésus Ouvrier un nombre considérable de retraitants.

Nos plus sincères félicitations aux trois nouveaux commandeurs.

—:*:—

Le Frère André

IL A 81 ANS. "MAIS JE ME PORTE COMME A 18 ANS," DIT-IL

Montréal.—Le Frère André vient d'avoir ses 81 ans révolus; "mais je me porte comme à 18 ans" disait-il à ceux qui le félicitaient à l'Oratoire St-Joseph. La foule ordinaire de 8,000 pèlerins a été grandement augmentée en l'honneur de cette occasion et le Frère André a reçu un nombre beaucoup plus considérable de personnes dans son petit bureau près de l'église. Une dame, au nom de plusieurs, présenta au Frère André un gâteau d'anniversaire et le Frère remercia avec un sourire.

On estime que 30,000 personnes visitent l'Oratoire chaque dimanche.

—:*:—

Pour avoir arboré le drapeau du Sacré-Coeur

Paris. — La Société Ph. Vrau, de Lille, représentée par M. Paul Bernard et M. Jean Théry, comparaissait il y a peu de jours au tribunal de simple police de Lille, pour avoir commis le crime atroce d'arborer le drapeau du Sacré-Coeur.

Me Théry, père, plaida la cause des accusés. Il s'étonne tout d'abord qu'on ait appelé "emblème séditieux" ce drapeau du Sacré-Coeur, dont la seule raison d'être est de symboliser l'union des sentiment patriotiques et religieux.

"Emblème séditieux".. "simple expression d'un verbalisateur", fait remarquer le commissaire.

Ce drapeau, continue Me Théry, a reçu la consécration de l'autorité religieuse: il est donc sous la protection de l'article 1er de la loi du 9 décembre 1905, qui proclame que la République garantit le libre exercice des cultes.

On se prévalait d'un arrêté préfectoral du 16 février 1894. L'éminent maitre n'eut pas de peine à montrer et il le fit avec une admirable clarté que l'arrêté n'avait aucune base légale.

"La Croix du Nord" continue:

La plaidoirie de Me Théry était logique.

M. Jean Théry ajouta ensuite quelques mots qui auraient une valeur pour quiconque se pique d'impartialité: "Pendant la guerre, j'ai arboré sur mon avion le drapeau que voici (il le montra au juge) orné du Sacré-Coeur, et beaucoup d'aviateurs ont fait comme moi; jamais le moindre reproche ne nous a été adressé. On savait bien que nous n'étions pour autant des séditieux..." M. Jean Théry est chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec 3 citations dont une à l'ordre de l'armée.

On sait le... délit. La justice française en dira, dans peu de jours, la gravité, en portant la sanction, ou plutôt, il faut l'espérer pour elle, en ne la portant pas.

—:*:—

L'oeuvre de spoliation et de déchristianisation se poursuit

Lyon. — Une société avait acquis aux enchères publiques, en 1925, le domaine des Petits-Frères de Marie de Saint-Genis-Laval, séquestré en vertu de la loi sur les Congrégations.

La ville de Lyon, par l'organe de M. Charial, adjoint au maire, avait porté une surenchère, qui rendait inévitable une nouvelle mise en vente.

La Société, épuisant toutes les juridictions, contesta la validité de cette surenchère.

La Cour de cassation vient, hélas! de rejeter son pourvoi.

Une nouvelle mise en vente du domaine des Petits-frères de Marie aura donc lieu incessamment, avec, comme mise à prix, le chiffre fixé par la surenchère de M. Charial.

Et c'est ainsi qu'à travers les vicissitudes de la vie politique française se poursuit implacable l'oeuvre de spoliation et de déchristianisation, que la "justice immanente" de la Providence divine lui fait expier si chèrement.

—:*:—

Protestations des journaux catholiques

Rome. — Un institut national vient d'être fondé en Italie pour la publication aux frais de l'Etat, de l'oeuvre complète de Gabriele d'Annunzio. Le roi et M. Mussolini sont à la tête du Comité de patronage.

Les journaux catholiques italiens ont émis à ce propos de justes protestations dont voici le résumé.

"Tous les romans, toutes les nouvelles, toutes les oeuvres dramatiques de cet auteur ont été mis à l'index, en 1911, de même que les morceaux choisis édités à Milan. Son oeuvre compte tant de pages blasphématoires, irrévérencieuses et sensuelles qu'on s'étonne que le gouvernement aille dépenser 6 millions pour les répandre. Peut-on parler dès lors de gouvernement catholique? D'autre part, plusieurs fois, d'Annunzio a manifesté des sentiments qui tendent à répudier beaucoup des pages qu'il a écrites. Pourquoi, dès lors, comme tant d'autres auteurs illustres l'ont fait eux-mêmes, d'Annunzio ne réviserait-il pas ses ouvrages en les expurgeant de spasmes qui pèchent tant au point de vue littéraire qu'au point de vue de la morale?

UN GESTE CHRETIEN

Coblence. — Ce sont des Rhénans qui, au milieu des bruits d'armements et de haine grondant chaque jour en Allemagne, viennet d'avoir ce joli geste.

Après une imposante manifestation devant la belliqueuse Germania *de Rudesheim, "les paysans et bourgeois rhénans" déclarèrent ne plus vouloir de geste menaçant vers l'Ouest, pas de* Germania *ceinturée comme symbole de la nouvelle Allemagne", et ils exprimèrent le voeu que la statue de la* Germania *soit remplacée par celle d'un Christ, pacifique et réconciliateur.*

C'est une manifestation qui mérite d'être signalée.

Echo de voyage

Dans les missions du Mackenzie

Sur l'invitation de S. G. Mgr Breynat, O.M.I., le R. P. J. Guy, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, vient de visiter les missions du Vicariat Apostolique du Mackenzie. Le Rév. Père qui a passé aux bureaux du Patriote nous a dit toute l'admiration suscitée par les magnifiques oeuvres échelonnées sur les deux rives du grand fleuve Mackenzie.

Les missions de McMurray, Chipewyan et Fitzgerald appartenant au Vicariat de l'Athabasca furent les premières rencontrées sur la route. Après le portage de Fitzgerald (16 milles), à Smith un bateau très confortable conduisit les passagers (touristes et pèlerins, selon les situations), jusqu'à Aklavik, à l'embouchure du Mackenzie, à 75 milles de l'océan glacial.

Les missions de Résolution, Rivière aux Foins, Providence, Simpson, Wrigley, Norman, Good Hope, Rivière Rouge, Arctique et Aklavik furent successivement visitées. Partout un accueil chaleureux. Partout la même constatation; le succès prodigieux de l'effort apostolique au cours des vingt-cinq ans d'épiscopat du vénéré vicaire des missions du Mackenzie. Un évêque, 21 prêtres, 26 frères convers et 40 Soeurs Grises se dévouent d'une manière héroïque et surtout efficace dans 14 missions, 3 écoles-pensionnats et 2 hôpitaux pour une population de 4500 Indiens catholiques disséminés sur une étendue de 1500 milles. Les résultats obtenus sont si évidents qu'un ministre anglican avouait au Rév. P. Guy au cours du voyage: "Vous contrôlez entièrement les deux rives du Mackenzie"

Ce même ministre (un *canon* dans son *église*) après 12 ans de séjour dans le Nord suit l'exemple de plusieurs de ses collègues (y compris l'évêque lui-même) qui se retirent en face de l'insuccès. A Aklavik, où il était en charge, ce clergyman à une question du Rév. P. Guy lui demandant s il y avait [illegible] ministre enterrés dans le cimetière protestant, répondit: "Nous ne demeurons pas assez longtemps dans ce pays pour y mourir et nous ne venons pas dans ce but". Voilà une déclaration qui peint admirablement la situation. Et voilà ce qui explique le succès des missionnaires des Glaces Polaires. Et voilà comment a pu s'écrire l'"Epopée Blanche".

Le Rév. Père Guy, qui a visité la plupart des missions indiennes de l'ouest canadien, ne tarit pas d'éloges à l'endroit des oeuvres du Mackenzie qu il a appris à connaître davantage et qu'il espère faire aimer par toutes les âmes généreuses qui s'intéressent aux oeuvres apostoliques.

Le Rév. P. Guy est parti pour Ottawa en passant par son ancienne paroisse de LePas.

Les couleurs Liturgiques

(Suite)

Le rouge

Le rouge, couleur du sang, est l'emblème de l'amour dont le coeur est le siège. Comme par un beau soleil couchant, par un beau jour d'été, l'amour brille avec plus d'intensité dans l'offrande sanglante de sa vie par le martyr, comme le témoigne Notre-Seigneur luimême: "Jamais homme n'a manifesté plus d'amour que celui qui donne sa vie pour ses amis". (Jean XV, 13.) "C'est en ceci que nous pouvons connaître la charité de Dieu, parce qu'il a donné sa vie pour nous". (Jean III, 16.)

La Sainte Eglise emploie la couleur rouge pour toutes les fêtes qui se rapportent à la Passion de Notre Divin Sauveur par laquelle surtout il a manifesté l'infinité de son amour; à la fête des saints martyrs, parce qu'ils ont rendu témoignage de leur héroïque amour pour Dieu en versant leur sang; l'Invention de la Croix, les Cinq-Plaies, etc., enfin, pour la fête de la Pentecôte, jour où l'Esprit descendit, allumer le feu de la charité, sous la forme de langues de feu sur la tête des apôtres. Par là, le rouge est l'emblème d'une ardente charité.

Le Vert

Le vert est la couleur favorite de l'oeil humain, sur lequel il produit une influence salutaire et reposante. C'est la couleur primitive de la nature, la couleur de l'espérance et de la paix. La colombe que Noé envoya de l'arche revint apportant dans son bec une branche verte d'olivier pour montrer que les eaux du déluge s'étaient retirées. Le vert est la couleur prédominante de l'arc-en-ciel que Dieu a placé dans les cieux comme un signe de paix. A plusieurs points de vue le vert est une couleur appropriée qui symbolise les différents attributs et l'essence de l'Eglise. Car, dans l'Eglise nous avons un gage d'unité et de paix parmi les nations; elle nous inspire le doux espoir d'une vie plus heureuse; elle est cet arbre fleurissant, baigné et vivifié par le sang précieux de Jésus-Christ, dont la couronne se trouve au ciel, et dont les branches s'étendent sur la terre. Le vert est en usage aux dimanches après l'Epiphanie jusqu'à la Septuagésime parce que ces dimanche rappellent la jeunesse du Sauveur et son entrée dans la vie publique, ce qui apporte l'espérance au monde; aux dimanches après la Pentecôte parce que l'Eglise célèbre sa naissance et ses espérances de conversion.

Ces dimanches en dehors de l'Avent et du Carême, nous font souvenir du tranquille et paisible travail de l'Eglise dans ses garanties assurées de triomphe et de victoire pour l'avenir.

Le vert est donc le symbole de l'espérance et du désir du ciel. L'espérance est notre force et notre guide durant notre pèlerinage vers la céleste terre promise. Saint Grégoire nous recommande lorsque nous voyons les vêtements verts de nous rappeler l'éternel printemps dans l'autre vie, où les justes fleuriront d'une beauté sans déclin et dans l'Ecriture, il nous est dit: "Que le juste apparaîtra comme une feuille verte. Ps. I, 3.)

Dans le prochain numéro on donnera la signification du violet et du noir, couleurs du deuil et du repentir.

Une leçon d'histoire

Discours de M. E. Lachapelle

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un remarquable discours prononcé par M. E. Lachapelle instituteur de l'école bilingue Acadia, à Souris Valley, le 15 juillet à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Les trois centres franco-canadiens de Ste-Colette, Radville et Souris Valley se trouvaient réunis pour la circonstance et ont pu entendre cette forte leçon de fierté et de patriotisme pratique.

A la suggestion des auditeurs désireux de conserver cette pièce d'éloquence et de la faire lire à leurs amis, nous avons pu nous procurer le manuscrit de l'orateur.

Mesdames et messieurs,

Après avoir entendu M. le curé parler si bien dans son sermon du matin de l'épopée de la colonisation française au Canada et M. Young M. P., cet après-midi de certains aspects de la vie politique canadienne, je suis à me demander ce qu'il me reste à dire qui puisse vous intéresser. Nous voilà cependant réunis ce soir, ce soir de la St-Jean-Baptiste. Me sera-t-il permis de demander ce que c'est que cette fête St-Jean-Baptiste? Qu'est-ce qu'elle signifie pour nous?

Définition des fêtes nationales

Toutes les nations célèbrent soit une fête patronale, soit une fête nationale et l'une est souvent synonyme de l'autre. Pour ne citer que quelques-unes des très familières, l'Irlande fête son grand St Patrice, la France et les Etats-Unis ont respectivement leur 14 et 4 juillet. Quelle est donc, mesdames et messieurs, cette idée des peuples de s'assembler à jour fixé dans une même communion de réjouisances, cette idée *impulsive qui* mène les nations aux délirantes manifestations qui caractérisent les fêtes publiques? Ces manifestations populaires sont toujours le fruit de quelques grands mouvements du passé que l'on veut commémorer, le fruit de quelque insigne triomphe obtenu soit après de longues luttes pour parachever une unité nationale, soit après une douloureuse et suprême agonie soufferte aux mains d'une domination tyrannique ou étrangère. soit encore après avoir conquis les palmes du martyre pour une cause sainte et immortelle. En définitive ces manifestations sont l'expression d'un grand cri de l'âme d'un peuple, cri de victoire, de possession de soi-même, cri d'amour extrême et de vénération lancé bien haut à la gloire de tous ces *patriotes, héros et martyrs du pas*sé qui ont aimé, souffert, pleuré, combattu et sont morts pour nous mériter d'être ce que nous sommes aujourd'hui, et nous valoir de parler la langue de nos pères et d'adorer leur Dieu. Voilà brièvement pourquoi nous fêtons et ce que nous fêtons.

Ce qu'est pour nous la St-Jean-Baptiste

Pour nous cependant de langue française au Canada, la S-Jean Baptiste, notre fête nationale, a une signification particulière. Ce n'est pas bien l'affranchissement de l'esclavage ou l'indépendance politique que nous voulons fêter. Noas *ne sommes ni esclaves ni indépen*dants. Nous ne sommes que libre dans la possession et le plein usage de notre langue et de notre religion. Il ressort de ce fait, mesdames et messieurs, que lorsque nous exigeons le droit de parler francais en Canada, ce n'est pas un privilège que nous demandons. Nous ne demandons pas à Messieurs les Anglo-Canadiens d'être plus indulgents pour nous que pour les autres éléments ethniques du Canada. C est un droit et un droit majeur garanti non pas par quelque personnage ou cour secondaire, mais garanti par la Couronne britannique même dans l'Acte de Québec de 1774. Ceci n'est pas assez compris, pas assez su et de ce fait pas assez cru parfois. Mais, vous qui m'écoutez, mesdames et messieurs, si ce que je dis n'est pas juste, levez-vous et parlez.

Ces garanties

Je viens de dire que notre existence comme race est sauvegardée par la constitution. Mais alors, pourrez-vous objecter, à quoi bon fêter comme un triomphe une survivance qui nous a été donnée et qui nous est toute assurée d'avance? Tout d'abord voyons à quoi *tient cette asurance dont nous au*rions très mauvaise grâce de nous faire forts. Pour cela il est ici nécessaire de faire un court historique de la situation après 1774. Au moment où l'acte de Québec nous était donné, nous dépassions de peu 60.000 personnes de langue française au Canada. C'est dire que nous étions largement en majorité dans cette partie du Canada qui est la province de Québec aujourd'hui. L Anglais avait pensé que nous conserverions cette supériorité numérique. et pour nous tenir en paix, il avait été généreux dans le respect et la garantie de nos droits. Mais si les Anglais se montrèrent généreux, nous, nous ne tardâmes pas à nous montrer reconnaissants de leur bon traitement en prouvant notre loyauté à l'Angleterre dans la Révolution Américaine et la guerre de 1812.

Conséquences de la Révolution Américaine

La révolution et l'indépendance américaine créèrent une situation qu'il est à propos de rappeler ici à cause de ses résultats directs sur notre vie politique en Canada. Les colons de la Nouvelle-Angleterre en 1776 se révoltèrent contre la domination anglaise, secouèrent l'autorité de leur mère-patrie, la battirent et se mirent indépendants d'elle. Un certain nombre d'entre eux cependant restèrent fidèles à l'Angleterre et combattirent pour elle pendant cette guerre d'indépendance. Ceux-là se nommaient les loyalistes de l'Empire uni. La guerre finie, ces loyalistes furent persécutés par leurs frères vainqueurs et plutôt que de se soumettre à une domination qui leur répugnait, ils émigrèrent au Canada, possession anglaise, afin de se mettre sous la protection du drapeau britannique pour lequel ils avaient combattu. Voilà la nouvelle situation que la Révolution américaine produisit au Canada. Au lieu de conserver la majorité que nous possédions en 1774, peu à peu l arrivée des Loyalistes avec l'immigration anglaise nous firent perdre cette majorité, et dès lors nous étions une minorité; une minorité qu'on ne tarda pas à vouloir étouffer et éteindre. Il n'y avait alors au Canada qu'une forme de gouvernement, celle où un gouverneur anglais était investi des pouvoirs exécutifs et administratifs; qu'une Constitution, l'Acte de Québec destiné tout d'abord à servir les colons français. Aussi on n'est pas surpris de voir les Loyalistes demander aussitôt à l'Angleterre une nouvelle constitution qui tiendrait compte non seulement des colons français mais aussi des nouveaux sujets anglais du Canada. Cette constitution fut donnée au Canada en 1791. Ce fut l'Acte constitutionnel, acte défectueux qui ne satisfit personne, jeta le trouble dans la colonie et amena la rébellion de 1837. Voilà, mesdames et messieurs. 60 ans à peine après l'acte de Québec, où nous en étions avec l'assurance et la garantie de nos libertés; nous en étions à la guerre. A plus d'une reprise nous avions déjà eu l'occasion de lutter pour soutenir nos droits, mais de ce moment la lutte dut prendre un caractère tout à fait énergique.

(à suivre)

Pays inconnu !

C'est le notre!...notre Canada ! Le pays que l'on fuit par snobisme. Il est beau, il est grand, immense, pittoresque, chargé de monts, creusé de vallées larges et profondes, sillonné de rivières rapides, agrémenté de lacs enchanteurs qui miroitent dans la plaine ou dorment au sein de nos épaisses forêts.

Notre domaine est d'une splendeur royale quand le printemps ranime la nature; le décor s'enrichit de mille teintes, le tableau grandiose a des aspects reposants pour les âmes qui souffrent, des horizons infinis pour les désespérés; des côteaux et des bosquets loin des cités bruyantes pour la neurasthénie langoureuse, des calmes impressionnants pour les coeurs agités.

Des pays entiers d'un pittoresque insurpassable dans les cadres de nos provinces, territoires encore vierges capables de contenir l Europe, voilà pour les touristes; des villages, des routes qui parlent d'histoire, qui s'animent au souvenir du passé, des pionniers héroïques, coureurs de bois, soldats intrépides, missionnaires, apôtres-martyrs; au-dessus des plaines immenses, des sommets neigeux, le nom du Créateur écrit en lettres gigantesques!..

Les Canadiens ne sont pas rares qui ne voient rien de toutes ces merveilles qu'ils troquent contre une folle randonnée aux pays étrangers, à travers des nuées de poussière, voilant le paysage. Les sommets sont plus beaux loin de chez nous, on aime le chemin battu, l'autofendue, les parcs entretenus et les to qui file, la pelouse gardée et déplages à étiquette mondaine.

Notre beau pays est un livre fermé. Il a des secrets pour l'écolier qui cherche l'air pur, la maman qui veut reposer sa famille, les jeunes époux qui voyagent, l'homme qui veut s'instruire.

L'été chante à nos portes, mais l'été (chez nous); Fernand rêve Old Orchard ou New-York, Henriette veut Atlantic City, Monsieur et Madame X... vont à Nice.

Nous trahissons un peu notre patrie dont le sol a des attitudes historiques, pittoresques et plastiques. Que j'aime la vacance d'un petit écolier dans une paroisse perdue au fond d'un comté, à l'ombre d'une vieille église, tout près d'un lac ou sur les bords d'une humble rivière qui clapote aux pieds d'une antique demeure. C'est un peu la revanche que j'attends contre le mépris ou l'oubli de notre cher Canada!...

A MA MÈRE

Lorsque j'étais petit enfant, à l'âge tendre
Où l'on ne rêve que gambades, que cerceaux,
Pêches sous les vieux ponts, j'aimais beaucoup entendre
Au fond des vieux taillis la chanson des oiseaux.

Il en est un surtout, petit nid d'hirondelle,
Qui partait quand les champs s'étaient faits plus déserts
Et qui, chaque printemps, nous revenait fidèle,
Le coeur plein de chansons pour de nouveaux concerts.

Ces oiseaux à ton fils ont appris, ô ma mère !
A chanter sur son luth ses joies et ses soucis.
Quand l'âge aura paré ton front de cheveux gris.

Quand la vieillesse en toi se fera plus amère,
Ton âme écoutera la chanson de ton fils
Et celle des oiseaux au fond des vieux taillis.

1925 *Marcel de CLEVES.*

Histoire d'une robe

Il est dix heures du matin. La bonne fait les chambres.

Mesdemoiselles — elles sont trois —sont à la cuisine. La maman, au salon, époussette. Et tout à coup le timbre résonne. On court à la porte.

"C'est le facteur! Un catalogue!" s'écrie la plus jeune. Elle a dix-neuf ans. Et les autres — plus sérieuses —laissent là potage et gâteau, et les trois têtes curieuses se penchent sur les pages longtemps attendues.

—Tourne, tourne.

—Les costumes! Regarde. Du nouveau...

—Laisse les costumes. Vite, les robes.

—Oh! *mais* vois donc les chapeaux de cet été!

—Les robes. C'est une robe que j'achète.

—Les voici!"

Et les yeux se font scrutateurs. C'est une des questions importantes de l'année qu'il s'agit de décider.

"Jolie; regarde celle-ci.

—C'est un peu comme il y a deux ans.

—Il y a deux ans, il n'y avait pas ces broderies. Comme ça doit bien paraître!

—Ah! tiens, regarde. Celle-ci a de l'allure.

—C'est un genre un peu nouveau, original."

Et pendant quelques minutes on n'entend plus que popeline, crêpe de Chine, bleu marin, broderies, couleurs jolies. Tous les tissus et toutes les nuances y passent, depuis le vert Nil jusqu'au vert lézard en passant *par* le vert malachite.

Et tout à coup la bonne dégringole l'escalier.

—Qu'y a-t-il? demande l'aînée.

—Je crois qu'il y a quelque chose qui brûle, dit la mère, qui elle aussi s'approche.

—J'y vais, dit la bonne.

Et on se replonge dans le catalogue. On fait part à la maman de ses découvertes, de ses goûts, on reprend la discussion: tissus, couleurs, et coupes reviennent sur le tapis.

La bonne intéressée, est revenue. "Et combien demandent-ils pour cette robe-là?

—Quarante piastres!

—Quarante piastres!

—Ce n'est pas pour rien, mais réellement ce n'est pas très cher pour une robe comme ça.

—Vous trouvez, n'est-ce pas?

—Il y a encore quelque chose qui prend au fond. Allez voir à la cuisine. Il ne faudrait tout de même pas gâter le dîner.

—Qu'en pensez-vous, maman?

—Du dîner?

—Non, de la robe.

—Eh! bien, il me semble que c'est un bon choix. Il y a bien la question du prix; mais je crois que ton père ne te refusera pas cela, ma grande.

—Ce bon papa!

—Laisse voir encore, dit la maman."

Long silence. La mère semble réfléchir et puis tout à coup:

—Ta robe, elle n'a pas beaucoup de manche. Je ne sais si c'est convenable?

—Des manches ! des manches ! Après tout il y en a qui sont pires que cela.

—Pires que cela? Sais-tu bien qu'elle n'en a pas du tout, des manches!

—Si c'est la mode.

—La mode! La mode! Tu sais que ton père est sévère là-dessus.

—On pourra toujours lui demander ce qu'il en pense.

Et avec un enthousiasme un peu refroidi on retourne à la cuisine. Le gâteau est pas mal brûlé, et le potage réellement n'est pas présentable.

Tranquillement, en un silence relatif, on répare les dégâts. La grande préoccupation, c'est le jugement de papa!

Après le dîner la question lui est posée. Et le père, après examen, discussion polie, déclare:

"Cette robe, tu l'aimes?

—Oui, nous l'aimons tous... Seulement, il y a la question des manches...

—...qui n'existent pas.

—Oui.

—Eh! bien, tu vas écrire au magasin: "A la robe numéro X de votre catalogue auriez-vous la bonté de mettre des manches? Sinon, ne l'expédiez pas."

—Et vraiment, papa, vous pensez...

—Fais comme je te dis, ma fille, j'y tiens."

Et mademoiselle fit comme son père lui avait dit et la robe fut expédiée... avec des manches.

NOTE DEMI-GAIE

Millions et charité

Mes billets, soulever des tempêtes? Causer des rancoeurs! Allons donc! Vous avez de l'esprit, chers lecteurs — à foison, je le sais! — Alors si mes billets en manquent, vous y suppléerez! vous leur en prêterez!

D'ailleurs vous entendez la plaisanterie! Quand elle est servie sans malice, sans fiel.. j'allais dire sans vinaigre! Mais du vinaigre, il en faut! comme dans la salade! Un filet relève le goût, aiguise l'appétit.

Rien qu'à l'huile ou à la crême, c'est d'un fade! J'en tiens pour le vinaigre, avec assaisonnement un peu poivré! Si pourtant la sauce était trop piquante? Je ne voudrais pas qu'elle monte au nez, la moutarde!

Mes chers lecteurs, vous m'avez toujours témoigné la plus sympathique bienveillance, de tout coeur je vous en remercie, ce me fut un doux encouragement, la meilleure des récompenses, et vous voudriez, qu'après cela, délibèrement, je songe à vous blesser! non, vrai, vous ne le croyez pas!

Prenez donc mes billets pour ce qu'ils sont: un badinage sans conséquence, ayant pour unique motif de vous amuser, de vous faire rire.

Rire! rien de meilleur pour la digestion! C'est le remède souverain, infaillible. Tiens, si je l'offrais mon remède à ce pauvre milliardaire, qui est prêt à sacrifier un million, à qui lui guérira sa dyspeptie.

Sacrifier un million! Quelle magnanimité! Il est vrai, que c'est dans l'intérêt de sa précieuse personne et qu'il en a plusieurs, des millions. C'est grand, tout de même et ce n'est pas tout le monde qui en ferait autant.

Mais il y a si longtemps qu'il se fait de la bile, celui-là, mon remède resterait peut-être sans effet. Pour rire de bon coeur, il faut avoir l'âme en paix, la conscience tranquille, l'esprit au repos. Qui posède ces biens inestimables est encore le plus riche!

Pourtant, je voudrais bien être millionnaire! excusez du peu — moi, personnellement, je n'ai rien à désirer; mais il y en a tant d'autres, à qui il manque toujours quelque chose! — Ah! ceux-là, ils seraient contents!... à moins d'être incontentables, ça se rencontre.

Après tout, attendre d'être riche pour être secourable; c'est problématique! Vaudrait mieux commencer en attendant!

Il y a mille façons d'obliger son prochain, sans délier les cordons d'une plate bourse! Un service si délicatement rendu, qu'il ne semble plus une aumône! Une attention aimable, une bonne parole à propos, un sourire, un regard encourageant, à qui en a besoin!

Et combien d'autres délicats procédés, dont la vraie charité a l'intuition et le secret. C'est là, la monnaie du coeur, infiniment plus précieuse que l'autre toujours à notre portée!

Exploitons-la, cette richesse que nous possédons tous! Elle est inépuisable et rapporte du cent pour cent — au cours du jour, c'est déjà beau! — Souvent en ce monde-ci! Sûrement dans l'autre!

CRIN-CRIN.

Comprendre Dieu

On ne peut comprendre Dieu, disent les athées, donc, Il n'existe pas.

Qu'est-ce que comprendre? C'est recevoir d'une certaine manière en soi. C'est recevoir dans son intelligence.

Dieu est infini. Pour le comprendre totalement il faudrait le recevoir tout entier en nous. C'est une impossibilité, puisque notre faculté de comprendre est limitée.

Cela n'empêche pas Dieu d'exister.

Un aveugle ne voit pas les étoiles. Parce qu'il ne les voit pas, cela n'empêche pas les étoiles d'exister quand même. Des personnes dignes de foi, le lui affirmeront. Il se refuse d'y croire. N'est-il pas coupable? Un homme ne veut pas croire en Dieu, sous le fallacieux prétexte qu'il ne le voit pas, qu'il ne le comprend pas. Les merveilles de la nature en prédisant l'existence et la grandeur, ne serait-il pas un grand coupable?

"Mon Dieu, disait saint François de Sales, vous seriez bien petit, si mon intelligence pouvait vous comprendre!"

"Regarde là-haut, disait un vieillard à un jeune homme qui venait d'essayer de prouver la non-existence de Dieu mais les yeux du jeune homme éblouis se fermèrent sous l'éclatante lumière du soleil et lui firent détourner la tête.

"Quoi, ajouta-t-il aussitôt, tu es incapable de fixer la lumière du soleil, et tu voudrais, pour croire en lui, fixer Dieu, ce soleil encore plus lumineux de nos âmes".

Certains se basant sur le fait que la religion catholique est remplie de mystères croient y trouver un argument contre sa valeur. A cela, on n'aurait qu'à dire: "Une religion sans mystère, c'est comme du vin sans raisin, ça ne vaut rien."

Refuser d'admettre la grande valeur de la religion parce qu'il y a des mystères, c'est nous condamner à ne plus croire à nous-mêmes, à tout ce qui nous entoure. Nous sommes des mystères en nous-mêmes. Que de phénomènes en nous-mêmes: dans notre corps, dans notre âme, que la science ne peut expliquer, ni la philosophie. Qui peut tout expliquer dans un grain de sable, dans une fourmi?

Que faites-vous pour vivre, pour grandir, pour travailler? Vous mangez, oui, mais, vous mangez des légumes, de la farine, des sucreries, diverses sortes de viande, excepté de la chair humaine. Or, expliquez comment tout cela peut devenir de la chair humaine, qui vous fait vivre, grandir, qui vous communique l'énergie, ici, la force de voir là, celle d'entendre, ou, encore la force de penser, de vous mouvoir. Rien ne s'explique complètement au sujet de la nourriture dans le corps humain; la science la plus avancée se heurte à des milliers de mystères.

De même, pour la végétation, de même pour le soleil, l'air, l'électricité, nous sommes des mystères à nous-mêmes, chaque partie de notre corps contient des milliers de questions auxquelles il n'y a pas de réponses, et qui sont autant de mystères, nous nous mouvons au milieu de milliers de mystères et, nous voudrions que la religion qui traite de Dieu et d'un monde plus élevé que le nôtre, d'un monde surnaturel, n'en eût pas? Folie!

"Je connais les lois de l'attraction, disait Newton, mais, si on me demande ce que c'est que l'attraction, je n'ai pas de réponse à donner." Mystère!

"Quand on ne me demande pas ce que c'est que le temps, disait saint Augustin je le sais; quand on me demande ce que c'est que le temps, je ne le sais plus." Mystère encore!

Le trait suivant illustre encore cette assertion:

C'était en 1846. Le célèbre Père Lacordaire, se rendait aux fêtes du jubilé de Liège, faisant route avec un homme du monde. On s'arrêta dans un hôtel pour y dîner. C'était un vendredi. Le bourgeois mangea gras. Le dominicain se contenta d'une omelette. Soit par malice, soit par désir d'entrer en conversation avec le célèbre prédicateur, notre bourgeois mit l'entretien sur les matières religieuses et, en particulier, sur la question des mystères. "Il ne pouvait, lui, digérer une religion qui heurtait ainsi la raison", etc...

Le Père l'écoutait; quand le bourgeois eut fini:

—Monsieur, lui dit-il, savez-vous comment on fait une omelette?

—Sans doute.

—Veuillez, je vous prie, me dire comment on s'y prend.

—On met du beurre dans la poêle et on l'y fait fondre.

—Après?...

—On casse les oeufs, on les bat et on les verse dans le beurre.

—Très bien! Mais le beurre, en quel état est-il quand on le met dans la poêle?

—Il est solide.

—Et le feu le rend liquide, n'est-ce pas?

—Sans doute.

—Et les oeufs, en quel état les met-on dans la poêle?

—On les met liquides.

—Que fait le feu?

—En les faisant cuire il les rend solides.

—Voyez donc, Monsieur, le même feu qui fond le beurre, durcit les oeufs, comprenez-vous cela?

Notre bourgeois se tut, l'assistance sourit, et le Père ajouta:

—Eh bien, Monsieur, vous ne comprenez pas une omelette, et vous voulez tout comprendre dans Dieu et la religion. Vous voyez bien qu'il y a des mystères dans tout et partout... jusque dans les mets que vous mangez.

Newton conversait avec une dame; aux questions posées, il avait répondu: "Je ne sais pas."

—Mais, alors, dit la dame, très étonnée, à quoi vous sert-il d'être savant?

—Madame, répondit-il, cela me sert à dire souvent: je ne sais pas.

Les vrais savants, en effet, sont ceux qui savent dire le plus souvent "Je ne sais pas". Prenez garde à ces gens si infatués d'eux-mêmes, qui ne savent pas dire: "Je ne sais pas".

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois éléphants qui font des leurs

Cranbrook, C.-B. — Trois éléphants du cirque Sells-Floto qui avaient sans doute pris goût à la liberté, après des escapades à Edmonton et à Calgary où ils s'étaient amusés dans plusieurs jardins et promenés à travers les rues, sont parvenus à briser de nouveau leurs chaînes et ont pris la clé des bois. Dans les forêts la poursuite n'était pas facile; aussi les chasseurs ne sont-ils arrivés encore qu'à en capturer un seul; les deux autres se sont enfoncés dans la montagne. Les touristes des Rocheuses ont été frappés de terreur à cette nouvelle, car il est évident que les éléphants en liberté ne sont pas d'une humeur bien sociable.

Ces trois animaux représentaient une valeur de $50,000.

—:*:—

Le Centenaire d'Ottawa

Lundi dernier eut lieu à Ottawa l'ouverture officielle des fêtes du centenaire de la Capitale du Canada. De nombreux orateurs ont adressé la parole. Ces fêtes auront un caractère historique en même temps que récréatif. Les événements historiques seront représentés par un grand "pageant" contenant plus de deux mille personnes aidées d'un choeur de 1100 voix. Ce pageant, comprenant dix épisodes, figurera en plein air quatre soirs consécutifs.

Avant la représentation des dix épisodes, il y aura un prologue représentant la formation du Dominion. On voit une statue du Canada recouverte des drapeaux des provinces. Ces dernières viennent les décrocher dans l'ordre où elles entrèrent dans la confédération. Le choeur de mille voix chante "O Canada."

Le premier épisode représentera une danse symbolique de l'Esprit des Chaudières et des esprits des eaux, et de la forêt. Le deuxième épisode introduit les premiers indiens. Le choeur chante "By the waters of the Minnetonka." Les indiens s'amusent jusqu'à l'arrivée de l'homme blanc qui entre en pourparlers. Champlain s'écrie: "Quel site pour une noble ville".

Puis Philémon Wright et ses compagnons arrivent à l'endroit où est maintenant la ville de Hull. Ils s'arrangent avec les indiens qui exécutent la *Danse Sacrée*. Le choeur chante "Victory O Pionneers".

Les autres épisodes représentent l'industrie du bois, Bytown et ses premiers habitants, la pose de la pierre angulaire du canal. Un incident qui sera particulièrement intéressant en vue des prochaines élections générales sera la représentation de la première élection dans Bytown. On verra sur la scène la première brigade des incendies.

La dernière partie du pageant représentera cet événement de notre histoire où la ville fut choisie comme la capitale du Canada par la reine Victoria.

Après cette scène on représentera la Confédération avec les Pères de la Confédération sur la scène. Puis on fera une revue des Progrès accomplis depuis, non seulement dans Ottawa, mais dans tout le Dominion, et le pageant se terminera par un épisode qui réveillera le patriotisme dans tous les coeurs canadiens.

Le clou de la partie récréative sera sans contredit le "stampède" de Calgary que les organisateurs des fêtes ont fait venir pour la *circonstance*.

Paris s'anglicise

Dans le "Gaulois," M. de Bonnefon s'alarme de la multiplicité des noms anglais que l'on voit partout de nos jours à Paris. Et il cite des exemples. Il a vu quelque part un large panneau noir avec cette inscription en lettres de zinc imitant l'or: "Penat's Hotel." Le brave homme qui est le propriétaire de cette auberge croit peut-être avoir choisi une enseigne anglaise pour attirer la livre et le dollar errants dans les rues de Paris!

Dix pas plus loin on lit au front d'une boutique: "Modern Teinturerie." C'est presque aussi beau que le "Gallieni's-Hotel," que le "Mirific-Home," que le "Super-Café," que l'"Opal's-Restaurant." On a compté dans l'avenue Victor-Hugo quatre-vingt-treize inscriptions en langue étrangère correctement mesurées et cent soixante-trois en anglais de fantaisie.

Paris hissait jadis les passants les plus rustiques au niveau de sa beauté parée. *Maintenant*, Paris descendra-t-il au sous-sol des humanités simiesques en dénaturant la langue française, en souillant le multiple usage des mots?

L'industrie du Caoutchouc à Québec

Québec. — La semaine dernière un bon groupe de citoyens de cette ville, dont le Maire et plusieurs échevins, ont assisté à la bénédiction des usines de la "Québec Rubber Co., située sur la 4ème Avenue à S. François d'Assise. Ces usines sont en opération depuis un an environ et on y fabrique des articles en caoutchouc. C'est la première industrie du genre à Québec et déjà elle a acquis un développement fort satisfaisant.

Comment lutter contre le mauvais Cinema

La question du cinéma est de plus en plus à l'ordre du jour. La dernière manoeuvre des producteurs de films américains l'a placée au premier plan. Et c'est une excellente chose. Car blessés par l'insolence de ces étrangers, les honnêtes citoyens se réveillent et semblent vouloir enfin se protéger contre l'influence néfaste du cinéma corrupteur. Mais que faire? Quel plan de campagne adopter? Comment coordonner les bonnes volontés qui se manifestent un peu partout? C'est ce qu'a voulu exposer le secrétaire de la Ligue du bon cinéma de Québec M. Léo Pelland. En avocat habitué aux plaidoiries claires et vigoureuses, il va droit au fait contre le mal qui nous menace et indique nettement le remède salutaire. Si ce plan de bataille est adopté, c'est *la mort du mauvais* cinéma. Et c'est pourquoi il faut le faire connaître partout, et pour cela répandre cette brochure qui réveillera et coordonnera toutes les *saines énergies. L'oeuvre des Tracts* qui s'est chargée de la publier l'offre en vente au prix de 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent et $50.00 le mille. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

Opérations chirurgicales dans les airs

Paris. — Un jeune médecin français du *nom de Jean Bouchon*, vient de révéler une nouvelle méthode d'opérations chirurgicales dans les avions, les trains rapides et les ambulances en mouvement. Le Dr Bouchon s'est acquis une belle réputation durant la guerre comme chirurgien remarquable dont les opérations réussies ne se comptent plus.

Son système porte le nom de "fixo-décapage". Il consiste en une série de cinq instruments d'une grande précision.

Grâce à ce système, les délais dangereux et souvent fatals, qui se produisent avant l'arrivée du malade à l'hôpital, seront éliminés.

—:*:—

Les Alpinistes des Rocheuses

Vallée de Tonquin, Parcs National Jasper.—Dans la vallée du Tonquin *où gronde* sans cesse le tonnerre des avalanches déboulant les pentes escarpées des Monts Geikie, Basion et Turret, le Club Alpin du Canada s'est réuni et a commencé à escalader quelques uns des pics *inconnus* dont les sommets neigeux dominent la chaine des Ramparts surnommée l'"épine dorsale" des Rocheuses canadiennes. Déjà quelque uns de ces membres ont réussi à escalader les Monts Majectic, (10,400 pieds, Clitheroe, (9.014 pieds) Drawbridge et Bastion, (9,812 pieds) bien *que* ces montagnes, offrent de très grandes difficultés à surmonter les alpinistes ayant à se garder des avalanches et des roches de formation calcaire qui s'écrasent sous le pied.

Au cours de l'ascension du Mont Majestic l'un des alpinistes perdit pied et resta plusieurs minutes suspendu à 1,000 pieds au-dessus de l'abime. Ses camarades à qui il était attaché par un *solide* cable réussirent à le tirer de ce mauvais pas.

—:*:—

Tartarinade espagnole

Paris. — En Espagne, comme ne France, on raconte volontiers des tartarinades, avec cette différence que si, chez nous, le héros peut être un Marseillais, chez nos voisins, c'est inévitablement un étranger.

Le "Libéral" narre cette anecdote:

...."Dans la jungle indienne opérait un certain Radpitingh *qui* chassait les fauves pour avoir leur pelage. Afin d'opérer en sécurité et de pouvoir approcher de ses victimes, il portait comme costume de chasse une peau de lion dans laquelle il se faisait coudre.

"Un jour qu'il était à l'affût, il vit apparaitre à bonne portée de son revolver un tigre superbe. Aussitôt il poussa le rugissement propre au roi du désert et s'apprêtait à tuer son ennemi terrorisé, quand il vit le tigre royal se lever tranquillement sur ses pattes de derrière et l'épauler avec une carabine... Le temps de dire ouf..., il tomba frappé à mort.

"Le tigre, empressons-nous de le dire, n'était pas un animal savant, mais tout simplement un autre chasseur qui employait la même ruse que Radpietingh. Les autorités du district ne durent pas être peu étonnées quand elles virent le tigre venir déclarer, avec des larmes dans la voix, la manière dont il avait abattu le lion."

Troisième réunion des anciens élèves de l'Université d'Ottawa

Les anciens élèves de langue française de l'Université d'Ottawa se réuniront à leur Alma Mater les 22 et 23 août courant.

Des invitations ont été lancées, par le comité exécutif; dont M. A. T. Charron est président et M. Charles Leclerc, secrétaire, à plus de 1300 anciens élèves au Canada comme aux Etats-Unis. On s'attend à une affluence considérable, parce que ce conventum coïncide avec les fêtes du Centenaire d'Ottawa et avec l'Exposition de la capitale.

C'est le troisième conventum depuis la fondation de cette Société des Anciens, le 7 mai 1924.

Albertville, Sask.

—Dimanche le huit août, nous avions le plaisir de revoir notre ancien curé, l'abbé A.-L. Lebel, *que* Monseigneur nous avait enlevé au commencement de l'année *1924* pour lui confier la charge de missionnaire-colonisateur.

Il nous revient après deux ans et demi, un peu vieilli mais bien portant pour continuer l'oeuvre qu'il avait commencée en 1913; il y a beaucoup de fait pour ceux qui ont connu les *débuts mais il reste* encore beaucoup à faire pour compléter le travail. Espérons que les paroissiens, comme par le passé, se joindront à notre curé pour faire *de leur paroisse une des plus belles* et prospères du diocèse.

A M. l'abbé Joly qui nous a quittés, *nos meilleurs voeux dans le* nouveau poste que Monseigneur lui a confié.

—Messieurs les moissonneurs de l'Est qui venez nous aider aux moissons, soyez les bienvenus: et, si votre intention est de visiter en même temps le pays pour vous y établir, *n'oubliez pas de vous rendre* à Albertville. Le chemin de fer vous conduira le mercredi de chaque semaine jusqu'à Heribourg, à trois milles d'Albertville: le postillon peut *aussi vous conduire* directement du Bureau de Poste de Prince - Albert tous les mardis et vendredis à 2 heures P.M.

Vous trouverez ici un groupe exclusivement de langue française; *ayant conservé les us et coutumes* de la vieille province de Québec.

Vous trouverez des terres à très bon marché *ainsi* que des homesteads, un peu éloignés, mais pas trop.

Adressez-vous à me le curé qui se fera un plaisir de vous renseigner.

Jeudi le 12 courant s'éteignait dans le Seigneur Médor Poisson, un des *pionniers de la paroisse* d'Albertville; arrivé ici vers 1910, il y a toujours demeuré. Après avoir prouvé un terrain qu'il vendait, il y a quelques années, à un de ses fils, il vint se placer dans le village à l'ombre du clocher; c'est là que la mort — elle ne l'a pas surpris, parce que c'était un de ces chrétiens qui sont toujours prêts — est venue l'enlever à son épouse et aux autres membres de sa famille. Un de ses fils, Aristide, demeurant aux Etats-Unis a pu se rendre quelques heures avant le décès de son vieux père qu'il n'avait pas vu depuis quelques années.

Malgré le temps des travaux qui tient tout le monde en haleine; il y avait samedi matin aux funérailles une belle assistance. Les membres de La Ligue du Sacré-Coeur et de La Société de La Croix Noire se sont fait un devoir d'assister au service de l'un de leurs confrères; aussi la bannière de La Société et le *drapeau du Sacré-Coeur entouré* chacun de leurs membres respectifs sont venus au devant des dépouilles mortelles du vieux vétéran de La Ligue et de la Société de la *Croix, l'ont introduit dans l'église*, et après le service le conduisirent à sa dernière demeure. Qu'il repose en paix!

A la famille éplorée nous offrons nos sympathies et nos condoléances.

—:*:—

—Echos de Marcelin—

NOUVELLES

—Hike Willick et sa femme sont de retour de leur voyage de Chicago. En revenant ils ont parcouru une partie de la province d'Ontario, et sont revenus enchantés de leur voyage, ayant visité plusieurs de leurs parents qu'ils n'avaient pas revus depuis nombre d'années.

—John Clark et sa famille sont aussi revenus d'un voyage en auto à Vancouver et Seattle. Ils ont admiré les beautés des Montagnes de l'Ouest des Etats-Unis et du Canada, et sont revenus très contents de leur voyage.

—Les excursionnistes de l'Est sont attendus d'un jour à l'autre et leur arrivée soulagera les demandes de main-d'oeuvre, car il y a bien des demandes et l'ouvrage abonde. Les coupages commencent.

—:※:—

Les travaux d'antan.—

Les coupeurs de blé

Ce matin, les Bilodeau sont descendus couper leur champ de blé, voisin du nôtre sur les *abouts.*

La terre n'a jamais été *ruinée,* et la semence de choix, bénite aux Rogations, a produit au-delà de toute attente. C'est une vraie beauté de voir, d'une clôture a l'autre, ces longs épis se courber en vagues lourdes sous la brise. Le dimanche, en descendant à l'église, tout le monde admire la *pièce* de blé du père Bilodeau.

Vous ne le connaissez pas, vous autres, le père Bilodeau, c'est dommage que je ne puisse vous le présenter. Il est pour moi le type parfait de la génération disparue; sa conversation est semée d'expressions originales, et de mots propres à notre race, et il vous raconte les *manières* du temps passé avec une grâce achevée.

J'avais entendu dire, cette semaine qu'il *baissait à vue d'oeil,* et ce qui me surprend, c'est de le voir dans son champ de blé, ce matin, avec sa vieille. Je les distingue de temps en temps derrière les grosses perches de cèdre.

Il y a longtemps que je ne l'ai pas vu, je m'empresse d'aller le saluer.

Le vieillard a enlevé son traditionnel gilet d'étoffe grise, et l'un à côté de l'autre, lui et sa vieille, coupent une lisière de blé le long de la clôture. Pliés en deux, la tête couverte d'un large chapeau de paille tressée à la main, ils vont, en un balancement régulier, serpant à pleines poignées les épis mûrs pour les coucher en javelles derrière eux.

Ils causent entre eux du temps où le blé se coupait tout à la faucille. Et ils parlent des grandes *courvées de coupage,* où les plus *déplets* à l'ouvrage se faisaient un nom!

La pagée sur laquelle je m'appuyai craqua. Ils se redressèrent lentement, la figure épanouie. Le blé, en rangs serrés comme une tapisserie mobile leur allait jusqu'aux épaules. Seule, leur tête blanche émergeait. Le tableau valait les Glaneuses de Millet, — Le vieux en riant, s'écria: Je rajeunis de cinquante ans! Ca me rappelle si bien notre jeune temps!

Je l'ai tant manoeuvrée, la faucille, *quand* je restais avec mon défunt père, dans notre paroisse du bord-de-l'eau. A cet âge-là, le travail ne nous faisait pas peur, et ça, que *d'une clarté à l'autre,* on en liait des gerbes!

—Vous n'avez pas envie de recommencer, le père?

—Ah! non, je suis trop vieux, à cette heure. Imaginez-vous que Maurice, mon garçon, qui reste sur le *bien,* voulait faucher une andain à la petite faulx pour faire une entrée à sa machine. Voir si l'on coupe du blé à la faulx! Ce n'est pas *du foin!*

Je lui ai dit: Je sais encore me servir d'une faucille et ma vieille n'est pas manchotte, non plus. Nous allons te montrer le beau travail que l'on faisait dans le temps passé!

Tout en parlant, le père Bilodeau enlaça une botte de blé, la serra sous son genou; il vous la corsa d'une *hart* de noisette tordue, et l'opération finie, il la planta droit dans les *chaumes, coupés égaux,* sous coup plongeant. Elle était grosse, répandant de la tête tout autour, telle qu'on en peint sur les écussons anciens. *Quand il en eut quatre,* il les mit côte à côte, et par-dessus il en renversa une cinquième, et triomphant: Voici nos quintaux d'autrefois!

Maurice arrivait. Il regarda, *dédaigneux,* les larges gerbes de son vieux père et, tout fier, il fit entrer avec *fracas* sa *lieuse. Taquin,* il nargua son père: Vous en auriez *pour l'automne, à la poignée comme* vous faites-là. Vous allez voir comme c'est *d'avance* une moissonneuse!

Le vieux, sceptique et boudeur, se recula pour donner place aux trois chevaux et la machine *embrayée* fonctionna. Les bras du dévidoir touchaient les lourdes têtes, et les épis, en larges tranchées se couchaient précipitamment sur la toile sans fin.

Le père le suit, il soupèse les botillons minces et fluets que lui lance le lieur en un hoquet métallique. Par-ci, par là, il glane quelques épis épars et il les insère soigneusement dans les gerbes suivantes. Après quelques tous Maurice arrête ses chevaux, il croit avoir ébahi son vieux père.

Celui-ci maugrée contre les chevaux qui piétinent sur les *botteaux* dans les coins, et il caresse sa petite jument noire qui se morfond à tirer sa part de la charge avec brusquerie.

Pas un mot de félicitation!

Une fois la machine repartie, il me dit: Dans notre temps, on traitait le blé avec plus de respect, aussi nous savions le prix du pain. Aujourd'hui... il n'acheva pas sa phrase mais il fit un geste qui en disait long.

Pour s'occuper à quelque chose, le vieux *monte les gerbes longues* et fines les unes à côté des autres; *elles s'affaissent malgré lui.* Avec cette patience qui caractérise les vieillards il les relève plusieurs fois. Une boutade vengeresse lui échappe: ils ne peuvent seulement pas faire une gerbe!

Et je vis que le vieux regrettait les moissons rustiques de jadis où tous les *membres de la famille* avaient leur part déterminée. Il se revoyait *petit gars employé à courir* les harts, ensuite plus résolu, il prit le tour d'engerber! Quel triomphe, quand son père le crut assez homme pour couper lui aussi. Il acquit de l'adresse, du coup de main. Il devint bientôt un rival puissant. Déjà *petite jeunesse,* on le retenait partout pour les *courvées de coupage.* Il se rappelle de l'un de ces *bis* surtout, de celui du père Anthime Lessard. C'est en cette occasion qu'il connut sa bonne vieille Caroline. Elle était *avenante* alors, et elle vous coupoit ça, du blé. Encore un peu, et elle l'eut dépassé! Au dîner sous les érables, au bord du ruisseau, il la taquina un *brin.* Elle lui rendit son change d'une adroite façon et le soir, à la brunante, après la *journée faite,* ils descendirent ensemble se disant les mots qui se soupirent le soir, à la clarté douce et pénétrante des premières étoiles.

Je vis bien qu'il pensait à cette églogue champêtre qu'il me conta un jour, puisqu'il dit à sa vieille avec une gentillesse un peu démodée mais respectueuse: Des *courvées de coupage,* et des *jeunesses* comme dans notre temps, on n'en verra plus.

Et je le crois bien, puisque les vieilles faucilles se rouillent de dépit au fond des vieux hangars, et les enfants se demandent à quoi ces serpes dentelées pouvaient bien servir!

o Jean SANS-TERRE.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

ROSETOWN, Sask.

—Notre petite ville était en liesse, ces jours derniers, à l'occasion de fêtes imposantes. D'abord, le 8, communion solennelle des enfants, à la messe de 10 heures. Le chant fut très bien rendu sous la direction de M. Charles Béchard, maître de chapelle. Le choeur des enfants exécuta aussi de beaux cantiques. Le Rév. Père Jan fit le sermon de circonstance. Il prêcha aussi avant la bénédiction de la cloche.

Dans l'après-midi, vêpres à 3 heures, durant lesquelles eut lieu la rénovation des voeux du baptême, par les enfants de la communion solennelle. Le Rév. Père Jan nous fit l'éloge des vertus de la bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de la paroisse. C'est en effet l'une des premières églises au Canada, qui ait pour titulaire la petite Thérèse. Ensuite, il bénit la statue. M. le curé remercia en termes émus les bonnes religieuses de l'Immaculée Conception, et les deux ecclésiastiques qui ont aidé à faire le catéchisme durant un mois, dans les missions comme dans notre paroisse, aussi les enfants qui ont très bien suivi ces cours, enfin, tous ses bons et généreux paroissiens.

La cloche, gracieux cadeau des dames de l'autel fut tintée longuement par toute la population. Mme Denis Jérôme et M. Pierre Brennan en ont été les heureux parrains. La statue de Ste-Thérèse est un don de Mme Mary Ogel. Tous contribuent à l'embellisement de leur église. Puisse le Ciel répandre ses bénédictions, en riches moissons, sur ces coeurs bons et généreux.

—Le presbytère et l'église ont été peints en neuf; ils présentent un coup d'oeil très joli.

—Bienvenue à notre co-paroissienne, Mme Arnold Béchard.

—:※:—

PRUD'HOMME, Sask.

CHRONIQUE DU PENSIONNAT

Au début du mois écoulé, les religieuses de Prud'homme avaient leur retraite annuelle. Le R. P. Lacoste, O.M.I., était venu la prêcher.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme venait quelques jours après la clôture, présider à une cérémonie de vêture et de profession. Entouré de Mgr Bourdel, P.D., curé de Prud'homme, de MM. les abbés Louison, curé de Domrémy, Carpentier, curé de Saint-Louis, Mollier, curé de Saint-Denis, Laliberté, secrétaire de Mgr, Grimard, Baril et Baudoux, séminaristes de Prud'homme, il célébra la sainte messe. Les Religieuses chantèrent de beaux cantiques. Au fur et à mesure que se déroulait la liturgie eucharistique, il reçut à la vêture: Mlles Marguerite Raymond de St-Denis et MarieAnna Duret de Shell River.

Trois novices firent profession: Sr St-Victorien (Mlle Grimard de Prud'homme), Sr Ste Rita (Mlle Gallagher de Vikmo, Alta. et Sr Ste Léonie (Mlle Lepage, de St-Denis). Tandis que le gros de la paroisse suivait l'office à l'église, la chapelle des soeurs était remplie des parents et amis des nouvelles religieuses. Mgr, dans une belle allocution, célébra la grandeur de la "petite voie" suivie par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et en proposa la pratique aux nouvelles épouses du Christ.

—Le résultat des examens passés dans les différentes classes nous est parvenu. Les élèves ont bien réussi. Dans le 8e grande, on remarque: Marie-Anne Grimard, Edmond Marcotte, Keith Laberge (avec honneur), Harvey Doucette, Henri Péloquin; dans le 9e: Marie Stacey, Délia Daignault, Evangéline Laberge, Alice Raymond et Marguerite Raymond. En musique, ont passé avec succès les examens du Conservatoire de Toronto: "Grade Junior": Evangéline Laberge (avec honneur, 1ère classe); grade primaire: Zelma de Lagassy; grade préparatoire: Keith Laberge, Germaine Bonchin, Cécile Masson, Berthe Lefrançois, Annabelle Laberge, Médora de Lagassy, Jean Binet.

—La rentrée des classes a été fixée au 1er septembre.

—:※:—

DOMREMY, Sask.

—M. et Mme C. Kennedy sont de retour d'un voyage en auto d'un mois dans les Etats-Unis. M. Kennedy représente ici la Security Elevator Co. depuis plusieurs années.

—Quelques fermiers coupent le blé, mais la généralite sera fort occupée quand les lectedrs liront cette chroinque.

—La gelée du 8 août a fait bien du dommage au jardinage, mais les blés ne semblent pas atteint cependant.

—:※:—

MONTMARTRE, Sask.

—La retraite du Jubilé prêchée par les Rév. Pères Rédemptoristes et commencée le 1er août s'est terminée le 8. Nous pouvons dire sans hésitation que c'est la plus belle manifestation de piété que nous ayons jamais eue à Montmartre. Les sermons si pratiques et si clairs des Rév. Pères ont attiré une foule compacte durant toute la semaine et nous croyons pouvoir dire que la communion générale de dimanche réunissait toute la paroisse. Sans exagération, cette retraite restera dans le souvenir de ceux qui y ont assisté et portera des fruits. Nous félicitons les Rév. Pères ainsi que M. le curé Thériault et tous ceux qui y ont pris part pour le grand bien qui a été fait dans la paroisse et le succès sans précédent de cette rénovation spirituelle.

—Contrairement aux nouvelles données dans les journaux, Montmartre n'a pas été complètement balayé par la grêle du 5 août, mais seulement une petite étendue de grain aux alentours du village a été endommagée et donnera encore un assez bon rendement. D'ailleurs la perte a été compensée par la pluie bienfaisante qui a été d'un secours inappréciable surtout aux grains en retard.

—De passage: Mme St-Cyr et ses filles, de Ponteix.

M, et Mme Dr. E. Lavoie aussi de Ponteix.

—Sa Grandeur Mgr Mathieu est arrêté à Montmartre le 12 et s'est ensuite rendu à Candiac pour la bénédiction de l'église récemment terminée.

—Les classes du village s'ouvriront le 18 sous la direction de Sr Mary Aloysia, de Mlles E. Verhegg et Yvonne Allard.

—:※:—

ST-LOUIS, Sask.

PENSIONNAT

Tous les élèves du pensionnat qui ont pris part aux examens provinciaux ont réussi cette année. On cite: Bertha Ott, de Leask, grade IXe et Xe; Suzanne et Yvonne Robert, de Leask, Auguste Doverai, de Saint-Louis, Marie Simonot, de Bonne-Madone, Thérèse Boyer, de Saint-Louis, grade VIIIe, tous avec honneur; Peter Mahon, de Prince-Albert, grade VIIIe.

—:※:—

NORTH-BATTLEFORD, Sask.

Mercredi dernier la chapelle des Soeurs de l'Enfant-Jésus était [la] scène d'une émouvante cérémonie qui fit passer sous les yeux émus des assistants les trois grands événements de la vie religieuse: Prise d'habit, Profession, et Voeux perpétuels. Avec sa bonté habituelle Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme avait bien voulu venir présider la petite fête. Il officia [le] saint sacrifice, assisté des RR. PP. Cozanet, Jullion et Laliberté. [Le] R. P. Laferrière qui avait prêché la retraite des religieuses et le R. P. Paquette de Blain Lake étaient aussi présents.

Après la messe et le chant du Veni Creator, Sa Grandeur prononça une touchante allocution, dans laquelle il fit voir le bonheur des âmes généreuses qui prennent [la] croix pour leur partage, disant que la raison de la grande pénurie de vocations dans l'Ouest n'était dû qu'au manque de générosité de la part des âmes pour répondre à l'appel de Dieu. A ces âmes lâches, [le] bonheur ne pouvait être donné, [il] le promit aux heureuses élues qui allaient faire si généreusement [à] Dieu l'offrande de leurs coeurs, cela en échange du vrai bonheur pour la terre et de la félicité éternelle pour le ciel.

Mlle Claire Baillargeon de St-Hippolyte vint la première échanger sa blanche parure contre le St-Habit qui allait désormais la séparer du monde, et reçut le nom de Soeur Marie-Mathilda - Thérèse. Soeur [M.] Victorien et Soeur M. Yvonne de Jésus firent ensuite leurs premiers voeux et Soeur M.-Antonia prononça ses voeux perpétuels et reçut la croix, signe d'une éternelle alliance avec le Dieu crucifié.

La touchante cérémonie, qui arracha des larmes à plusieurs, se termina comme de coutume par la Bénédiction du Saint Sacrement et le chant du Te Deum.

—:※:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—MM. D. McIvor et H. Guertin sont de retour de Beau Vallon, Alberta, où ils étaient à faire du cassage sur leurs terres.

—A la prise d'habits chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus à North Battleford, se trouvait au nombre des aspirantes, Claire Baillargeon de St-Hippolyte. L'abbé Jullion était présent à cette cérémonie.

—La Rév. Sr Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus est en promenade dans sa famille, chez M. J. Gérard. Sr Ste-Thérèse est de l'hôpital de North Battleford.

—M. C. Turenne, Sr., a acheté le quart de section de M. H.-A. Poisson. M. Joachim Delorme est en visite à North Battleford pour quelques jours.

Propos agricoles

La cause des premières infections de rouille dans l'Ouest du Canada

(Notes des fermes expérimentales)

Les apparitions subites de rouille sur de grandes étendues de l'Ouest du Canada sont l'objet de bien des conjectures. On se demande quelle en est la raison. Comme nous savons que l'infection ne peut se produire que par l'entremise des spores de rouille, il s'agit de savoir d'où proviennent ces spores. Il y a trois possibilités sous ce rapport.

En premier lieu, la rouille peut survivre d'une saison à l'autre. On sait qu'elle le fait au Texas, mais on n'a jamais eu de démonstration concluante de ce fait dans l'Ouest du Canada. Par contre, il existe beaucoup de preuves établissant que tous les ans presque toutes les spores de rouille qui peuvent attaquer les céréales sont détruites pendant l'hiver ou au commencement du printemps. Il semble qu'il soit bien établi que les spores ayant hiverné ne sont pas la cause principale de la rouille.

En deuxième lieu, les premières infections peuvent aussi venir des épines-vinettes rouillées. L'épine-vinette se rouille très généralement dans l'Ouest du Canada, et partout où il se rencontre, cet arbrisseau est sans aucun doute un facteur comme centre local, d'où l'infection se propage. Mais il ne reste à peu près plus d'épines-vinettes au Manitoba et en Saskatchewan; elles ont été presque complètement extirpées; ce n'est donc pas cette plante qui peut causer beaucoup des rouilles qui attaquent la récolte.

Il reste une dernière possibilité; —les spores venant d'ailleurs et portées par le vent; beaucoup des preuves expérimentales tendent à démontrer que la rouille est apportée par le vent du sud tous les ans. Les indications que l'on a recueillies l'année dernière sur des plaques qui avaient été exposées pour le laboratoire fédéral de recherche sur la rouille par le Service royal Canadien de l'air, indiquent que l'atmosphère audessus des champs rouillés portait des quantités prodigieuses de spores et que ces spores étaient portées à de longues distances par le vent. Quelques spores ont été recueillies de cette manière avant que la rouille ait fait son apparition dans l'Ouest du Canada; il est donc évident que ces spores venaient du sud lointain, où la rouille sévissait. Le fait que la rouille se propage généralement dans une direction nord et ouest à travers le Canada tous les ans vient encore à l'appui de cette supposition que nos premières infections sont causées par des spores que le vent

La rouille rouge abîme-t-elle le blé?

(Notes des fermes expérimentales)

Comme la rouille noire est généralement très visible dans toutes les saisons où la rouille cause de grandes pertes dans la récolte de blé, et comme il arrive parfois qu'une récolte forme une bonne quantité de grain, même lorsqu'il y a beaucoup de rouille, beaucoup de gens se font une idée que la rouille noire est la seule qui soit à craindre. Il n'en est pas ainsi cependant. L'organisme parasitaire qui cause la rouille ne peut se développer que sur la plante dont il tire sa nourriture, et toute rouille qui se développe le fait aux dépens de la plante du blé. La rouille rouge et la rouille noire ne sont que deux phases dans le développement du même organisme de rouille, et comme la phase noire est une phase de repos, la récolte ne subit en réalité pas d'autres dégâts l'année où celle-ci paraît. En général, la rouille noire ne se développe qu'après que la phase rouge a été à l'oeuvre pendant quelque temps, et c'est ce qui explique pourquoi son apparition coïncide souvent avec de fortes pertes, mais l'apparition de la phase noire ne fournit pas une bonne indication de l'étendue des dégâts subits; la phase rouge est celle qu'il faut surveiller. La plante de blé trouve moyen de se développer d'une façon surprenante, même lorsqu'elle est assez fortement infectée de rouille, pourvu que l'infection n'atteigne pas le col de la tige avant que les épis ne soient assez bien garnis. Si l'infection arrive au col au commencement du développement de la plante de blé, la rouille utilise à son profit tous les principes fertilisants qui devraient concourir au développement de l'épi.

D. L. Bailey,
Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille, Winnipeg.

—:*:—

Comment empêcher la pillage des rûches

(Notes des fermes expérimentales)

Les abeilles dont on vante tant l'activité et l'industrie ne négligent pas parfois les occasions qui se présentent de s'enrichir vite. Si l'occasion leur est offerte de se procurer du sucre sans avoir à travailler pour le ramasser, elles n'hésitent pas à en profiter, et quelques minutes il se produit un tumulte qui signifie que les abeilles pillent leurs soeurs et que les passants sont exposée à recevoir des piqûres.

Dans les cas de ce genre, comme dans beaucoup d'autres du reste, il vaut mieux prévenir que guérir, et il faut prendre les précautions nécessaires pour éviter le pillage.

Comme les choses sucrées sont à la racine du mal, il ne faut jamais en exposer dans le rucher, quand bien même les abeilles pourraient ne pas y faire attention pendant une grosse récolte de miel.

Dans ce but l'apiculteur, au commencement même de la saison, bouchera avec soin les entrées des ruches qui contiennent des colonies mortes; il enlèvera ces ruches du rucher aussitôt que possible et il réduira les entrées des colonies faibles afin qu'elle puissent mieux protéger leur foyer. Lorsqu'il y a des colonies sans reine, il leur donnera une reine sans tarder, car une colonie sans reine ne fait jamais une résistance bien acharnée contre le pillage. Lorsqu'il n'entre que peu ou point de nectar et que les abeilles en cherchent partout avidement, que l'apiculteur suspende entièrement l'examen des colonies. Si cependant cet examen s'impose, qu'il le fasse aussi rapidement que possible et qu'il recouvre toutes les hausses temporairement avec de la toile à pillage ou des sacs. Lorsque l'apiculteur enlève le miel avec les sorties d'abeilles, qu'il veille à ce que toutes les fentes entre les hausses, par-dessus les sorties, soient bouchées, sinon les hausses non protégées seront bientôt pillées. Qu'il veille également à ce que les hausse soient immédiatement recouvertes lorsqu'elles sont enlevées pour l'extraction. Il est nécessaire que le laboratoire soit de construction étanche et que les fenêtres soient grillées. Plus tard dans la saison, lorsqu'on nourrit les abeilles pour l'hiver, qu'il donne le sirop tard dans l'après-midi ou le soir et qu'il s'assure que les seaux de nourrissement ne coulent pas.

L'apiculteur qui observe fidèlement ces recommandations s'épargnera beaucoup d'ennui, car une fois que le pillage est commencé, il est parfois bien difficile de l'arrêter.

A. W. BIRCH,
Apiculteur.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

L'amélioration générale des affaires dans toutes les branches du commerce, surtout du commerce de détail, est le résultat de la stabilité du marché du grain assise sur un niveau équitable des prix, et de la méthode de paiement du Cartel. Telles sont les paroles de M. G. Jarvis, de Saskatoon à la récente convention nationale de l'Association du Canadian Credit Men's Trust.

"L'amélioration des affaires du commerce de détail se reflète sur le commerce du gros, ajouta M. Jarvis, et les marchands de gros estiment que les affaires sont plus sûres, puisque diminuent les pertes sur le crédit fait aux fermiers pour leurs provisions de l'année."

M. Jarvis parla longuement des démarches entreprises pour la formation d'agences de vente en coopérative pour les produits de la ferme, et montra l'effet de telles organisations sur les affaires du pays.

Une enquête, continua-t-il, a révélé de quel oeil les différentes firmes considéraient le cartel.

"Les fermier ont pu payer une partie considérable de leurs dettes depuis l'établissement du cartel. Les prix se sont stabilisés jusqu'à un certain point et le fermier s'est trouvé dans une meilleure posture financière aux yeux des compagnies de prêts.

"Les compagnies de machines agricoles soutiennent le cartel. Les paiement de la récolte sont faits à l'époque qui permet au cultivateur d'acheter ses machineries presque au comptant, au lieu du système des longs termes en vigueur depuis grand nombre d années.

"On croit généralement que la méthode du Cartel a le bon effet de placer les affaires sur une base plus solide, car le paiement initial et les paiements espacés au cours de l'année ont procuré de l'argent aux fermiers à peu près dans tous les temps. Ainsi les ventes au comptant se sont accrûes, les marchands ont encouru moins de dépenses dans le maintien de leur commerce et ont pu vendre à des prix plus bas faisant compétition aux grandes maisons de vente par la poste.

"Le commerce de détail étant meilleur, les marchands de gros ont procuré aux détaillants des marchandises à des prix qui engagent les fermiers à dépenser leur argent dans leurs propres districts."

Nouvelles Agricoles

L'état des récoltes

Dans l'Ouest ces derniers temps frais ont aidé beaucoup aux récoltes un peu en retard. Le coupage est général dans presque tous les districts. A Québec les pluies récentes ont été bienfaisantes. Dans l'Ontario les conditions se maintiennent très bonnes. La moisson du blé bat son plein, on dit qu'il germe quelque peu en quintaux, mais le rendement des battages est meilleur que ce qu'on attendait. Les provinces maritimes jouissent d'une température excellente: les cultivateurs sont satisfaits de la récolte du foin. En Colombie, la sécheresse prolongée a été désastreuse et les produits de la terre seront en beaucoup moins grande abondance que les années précédents les truits cependant rendront bien.

Voici le détail des trois provinces des prairies: **Alberta**: L'ouest de l'Alberta à cause des pluies récentes donnera une récolte moyenne. Quelques orages de grêle parci par là ont causé peu de dommage.—Le nord-est a eu passablement de pluie, et l'on s'attend à un rendement moyen à l'exception de quelques localités. —Le sud-est n'a pratiquement rien: seules les meilleures terres produisent quelque chose, mais le rendement sera en somme maigre.

Saskatchewan: La partie-nord a profité des pluies récentes et du temps frais, à l'exception des récoltes hâtives qui étaient trop avancées. Le rendement n'est pas égal mais atteindra une bonne moyenne.—Le sud moissonne: les labours d'été ont un rendement passable, mais les semailles sur chaume sont pauvres; le sud-est est un peu meilleur que le sud-ouest. Les pluies récentes ont fait du bien aux grains secondaires. La grêle a causé des dommages considérables en certaines régions y compris celle de Régina.

Manitoba: La température ayant été généralement favorable, on s'attend à une récolte d'une bonne moyenne. La moisson est commencée partout.

La récolte canadienne serait de 316,960,000 minots

Ottawa. — La récolte totale du blé au Canada est estimée à 316,960,000 minots pour la présente année, par le Bureau des statistiques du Dominion. L'estimé final de l an dernier était de 411,375,700 minots. Les chiffres d'aujourd'hui sont basés sur les estimés préliminaires du blé d'automne.

Pour l'avoine on escompte un rendement de 408,903,000 minots contre 513,384,000 l'an dernier. L'orge donnerait 91,300,000 minots contre 112,668,300 en 1925.

Le blé d'automne rapporterait en moyenne 22 minots à l'acre contre 30 en 1925, et 23.8 moyenne des derniers dix ans.

—:*:—

Le premier char du cartel

Le premier char de grain du cartel pour la récolte de 1926 est parti de Tessier, Sask., la semaine dernière. C'etait du seigle.

Les Cies du Canadien National et du Pacifique Canadien ont déjà commencé à transporter plusieurs chars d'orge.

—:*:—

Statistique agricole

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du directeur de la Statistique de Calcutta donnant l'estimation finale de la production du blé de l'Inde Britannique, saison de 1925-26, à 324,949,000 boisseaux provenant de 30,470,000 acres, comparativement à 324,651,000 boisseaux et 31,773,000 acres, estimation finale de 1924-25, et 329,616,000 boisseaux et 27,784,006 acres, moyennes de la période quinquennale terminée avec 1923. La production de 324,949,000 boisseaux, telle qu'établie, est à peu près égale à celle de 1924-25, et de 1.4 p.c. au-dessous de la moyenne quinquennale. La superficie de 30,470,000 acres est de 4 p.c. moindre que l'estimation finale de 1924-25 et 10 p.c. de plus que la moyenne des derniers cinq ans.

—:*:—

Nouvelles publications

JUILLET 1926

OFFERTES POUR DISTRIBUTION GRATUITE

Si ces publications vous intéressent, faites une marque sur cette liste en face du titre de celle que vous désirez recevoir; indiquez clairement votre nom et votre adresse et renvoyez cette liste à l'adresse suivante:

AU BUREAU DES PUBLICATIONS
Ministère de l'Agriculture
OTTAWA
(Inutile d'affranchir)

RAPPORTS

1. Ministre de l'Agriculture.
2. Le service de l'exploitation animale.
3. La Station Expérimentale de Charlottetown, I.-P.-E.
4. La ferme Expérimentale, Nappan, N.-E.
5. La Station Expérimentale de Cap Rouge, P.Q.
6. La Station Expérimentale de Kapuskasing, Ont.

BULLETINS, NOUVELLE SERIE

7. Plan de fromagerie et de beurrerie avec devis.
8. Chambres froides de beurreries avec plans et devis.

FEUILLETS, NOUVELLE SERIE

9. Le traitement de la crème pour la fabrication du beurre.
10. Liste des Publications, 1926.
11. Causes des variations de la crème provenant de petis séparateurs.

LOIS, ARRETES ET REGLEMENTS

12. La loi des semences, 1923, et règlements établis par le Ministère de l Agriculture, octobre, 1925.
13. La loi des épizooties et règlements établis sous son Empire.

Nom ....
Bureau de poste ....
R.R. No. ..... Province ....

—:*:—

FERLAND, Sask.

—M. Alfred Beaudoin est arrivé de Kellog, Idaho, cette semaine passer la saison des coupages et battages parmi nous.

—M. et Mme Jos. Drouin et leur famille de SteMarguerite, Dorchester, Québec, sont arrivés ici avec l'intention de se placer à Ferland. Bienvenue!

—M. et Mme Jos. Chabot sont les heureux parents d'une fille. Parrain, M. Alfred Beaudoin, oncle de l enfant, et marraine, Mlle Marie Anne Morin.

—Lucien Beaudoin est revenu de l'hôpital de Willow Banch tout à fait rétabli.

—:*:—

ST-FRONT, Sask.

—Mlle Lodina Proulx, fille de M. Evangéliste Proulx devenait l'épouse ces jours-ci de M. Ovila Scott. Le mariage fut béni par le R. P. Leconte de Tisdale, Sask., desservant de la mission de St-Front. M. Ev. Proulx servait de témoin à sa fille et M. Victor Scott à son fils. Après la messe un déjeuner somptueux les attendait chez le pèrç de la mariée.

L'heureux couple partit immédiatement pour un voyage à Ste-Rose du lac, Man. accompagné de leur belle-soeur, Mme H. Proulx qui y allait rendre visite à ses parents, M. et Mme E. Bourbonnière. Bon voyage et heureux retour parmi nous.

—:*:—

Quand on possède la vérité

"Etre apôtre, tel est l'idéal du vrai catholique. Il faut en finir avec la théorie surannée des cloisons étanches qui séparent le culte privé de la profession publique de la foi... Qui dit chrétien dit apôtre. Le prosélytisme n'est pas chose facultative. Quand on possède la vérité, ce serait un crime de la retenir pour soi. La simple raison de solidarité nous le dit. Le zèle des méchants à propager l erreur condamne l'apathie des bons. D'ailleurs, c'est un commandement divin de prendre soin de l'âme de son frère." — R. P. Edm. THIRIET, O. M.I., ("Vivre sa vie".)

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 5 —

L'énigme n'en restait pas moins insoluble, et lorsque O'Brien s'assit sur un banc, à côté du docteur Simon, ce dernier tenta de nouveau de l'éclaircir. Il ne parvint pas à faire causer O'Brien, qui songeait, pour l instant, à des choses plus plaisantes.

—Je ne puis dire que cette affaire m'intéresse beaucoup, avoua franchement l'Irlandais, surtout qu'elle semble assez simple maintenant. Brayne apparemment avait quelque raison de haïr cet étranger. Il l'attira dans le jardin et le tua avec mon sabre. Puis il se sauva vers la ville en jetant le sabre dans sa fuite. A propos, Ivan me dit que le mort avait un dollar dans une de ses poches. C'était donc un compatriote de Brayne, ce qui semble confirmer nos suppositions. Je ne vois aucune difficulté dans tout cela.

—Il y a cinq colossales difficultés, dit tranquillement le docteur, comme cinq enceintes de murs, l'une dans l'autre. Comprenez-moi bien. Je ne doute pas que Brayne ait commis le crime; sa fuite, je pense, suffit à le prouver. Mais, pour ce qui est de la manière dont il l'a commis, première difficulté: Pourquoi un homme en tuerait-il un autre avec un grand sabre encombrant, lorsqu'il pourrait presque le faire avec un canif qu'on remet ensuite en poche? Deuxième difficulté: Pourquoi n'y eut-il aucun bruit, aucun cri? Lorsqu'un homme en voit venir un autre vers lui, brandissant un cimeterre, ne présente-t-il d'habitude aucune observation? Troisième difficulté: Un domestique surveillait la porte d'entrée durant toute la soirée; et il serait impossible, même à un rat, de pénétrer de l'extérieur dans le jardin de Valentin. Comment l'homme assassiné y est-il entré? Quatrième difficulté: Etant donné ces mêmes conditions, comment Brayne en est-il sorti?

—Et la cinquième? dit Neil, les yeux fixés sur le prêtre anglais qui remontait lentement le sentier.

—Est un détail, je suppose, dit le médecin, mais un détail étrange. Lorsque j'examinais la tête pour la première fois, je supposais que l'assassin avait donné plusieurs coups, mais en regardant de plus près, je trouvai que la section elle-même portait plusieurs entailles, en d'autres termes, que ces entailles avaient été faites après que la tête eut été séparée du corps. Brayne avait-il voué à son ennemie une haine si sauvage qu'il continuât à sabrer son cadavre au clair de lune?

—C'est horrible! dit O'Brien, en frisonnant.

Le père Brown était survenu tandis qu'ils causaient et avait attendu, avec la timidité qui le caractérisait, qu'ils eussent fini de parler. Puis il dit gauchement.

—Je regrette de vous interrompre. Mais on m'a envoyé vous dire les nouvelles!

—Des nouvelles? répéta Simon, en le regardant soucieusement à travers ses lorgnons.

—Oui, j'en suis fâché, dit doucement le Père Brown. C'est qu'il y a eu un deuxième meutre, voyez-vous.

Les deux hommes se dressèrent si brusquement que le banc faillit culbuter.

—Et ce qui est plus curieux, ajouta le prêtre, en fixant les rhododendrons d'un oeil vague, c'est que c'est un autre crime de la même espèce, une deuxième décollation. On a trouvé la seconde tête encore saignante, dans la rivière, à quelques mètres de la route suivie par Brayne pour se rendre à Paris. Ils supposent donc qu'il...

—Grand Dieu! s'écria O'Brien, Brayne était-il monomane?

—Il y a des vendettas en Amérique, dit le prêtre avec calme.

Puis il ajouta:

—On vous demande de venir à la bibliothèque pour le voir.

Le commandant O'Brien suivit ses compagnons avec un sentiment d'écoeurement. En sa qualité de soldat, tout ce carnage occulte lui répugnait. Où ces extravagantes amputations s'arrêteraient-elles? D'abord une tête coupée, puis un autre. Ce n'était pas le cas d'affirmer (se dit-il amèrement) que deux têtes valent mieux qu'une. En traversant le bureau, une brutale coïncidence le fit sursauter. Sur la table de travail de Valentin, se trouvait une troisième tête saignante; c'était la tête du détective lui-même. En y regardant de plus près, il s'aperçut que ce n'était que la première page d'un journal nationaliste, *La Guillotine*, qui publiait, chaque semaine, l'image d'un de ses adversaires politiques, les yeux révulsés et les traits contractés par les derniers spasmes de la vie, après son exécution; et Valentin était un des pilliers de l'anticléricalisme. En bon Irlandais, O'Brien conservait une certaine chasteté, même dans ses péchés; sa gorge se souleva devant cet exemple de brutalité intellectuelle, qui n'appartient qu'à la France. Ce n'était pas le premier qu'il rencontrait dans Paris. Il avait vu les sculptures grotesques de ses églises gothiques et les grossières caricatures de ses journaux illustrés. Il se souvint des farces formidables inventées par la Révolution. La ville entière lui apparut comme la manifestation d'une horrible énergie, depuis le croquis sanglant jeté sur la table de Valentin jusqu'au sommet de la tour où, par-dessus une forêt de gargouilles, le grand diable de pierre ricane sur Notre-Dame.

La bibliothèque était une longue salle basse d'étage et mal éclairée. Le peu de lumière qui l'éclairait pénétrait par dessous les stores baissés, et était encore teintée de l'éclat rougeâtre du soleil levant. Valentin et son valet Ivan attendaient les visiteurs, au fond, derrière un vaste pupitre légèrement incliné, sur lequel était déposé le cadavre, encore agrandi par la pénombre. Le grand corps vêtu de noir et la face jaune de l'homme trouvé dans le jardin n'avaient pas changé. La deuxième tête, qui avait été découverte, le matin, se trouvait à côté, encore ruisselante. Les hommes de Valentin n'avaient pas encore retrouvé le second corps qui devait flotter non loin de là. Le Père Brown qui ne semblait pas partager le moins du monde les répugnances d'O'Brien, s'approcha de la deuxième tête et l'examina de près, en clignant des yeux, suivant son habitude. On ne distinguait guère plus qu'une touffe humide de cheveux blancs que la lumière rouge du matin frangeait d'un peu d'argent; la face pourpre, qui semblait déceler un type repoussant et peut-être criminel, avait été considérablement défigurée par les arbres ou les pierres parmi lesquelles elle avait dû rouler.

—Bonjour, commandant O'Brien, dit Valentin, d'une voix calme et cordiale, vous avez déjà appris, je suppose, le dernier exploit de Brayne?

Le Père Brown était encore penché sur la tête aux cheveux blancs. Il dit, sans se redresser:

—Vous n'avez, je suppose, aucun doute que Brayne ait également coupé cette tête?

—Cela semble suffisamment indiqué, dit Valentin, les mains dans les poches. Coupée de la même manière que l'autre, trouvée à quelques mètres de l'autre, et tranchée à l'aide de la même arme que Brayne a, nous le savons, emportée avec lui.

—Oui, oui, je sais, dit le Père Brown, et pourtant, voyez-vous, j'ai quelque doute qu'il ait pu couper cette tête.

—Pourquoi pas? demanda le docteur Simon en le regardant fixement.

—C'est que, docteur, dit le prêtre, en levant les yeux, je ne crois pas qu'un homme puisse se couper le cou. Qu'en pensez-vous?

O'Brien sentit un univers dément s'effondrer sous ses pieds; mais le docteur ne fit qu'un saut et écarta fiévreusement les cheveux blancs qui couvraient le visage.

—Oh! il n'est pas douteux que ce soit Brayne, dit le prêtre avec calme. Il avait exactement cette cicatrice sur l'oreille gauche.

Le détective qui fixait, depuis quelques instants, le prêtre d'un regard brillant, desserra enfin les dents et dit violemment:

—Vous semblez être bien renseigné à son sujet, mon Père.

—Je le suis, dit le petit homme avec simplicité... J'ai été fréquemment en rapport avec lui, depuis quelques semaines. Il avait l'intention de se convertir.

Le feu du fanatisme brûla dans les prunelles de Valentin; il marcha sur le prêtre, les poings fermes.

—Et peut-être, cria-t-il avec un ricanement sinistre, peut-être avait-il l'intention de laisser sa fortune à votre église.

—Peut-être, repartit Brown stupidement, c'est bien possible.

—Dans ce cas, cria Valentin avec un sourire affreux, vous devez, en effet, être parfaitement renseigné au sujet de sa vie et au sujet de sa..

Le commandant mit la main sur le bras du détective.

—Si vous ne cessez vos sottes calomnies, dit-il, il y aura encore d'autres épées tirées dans cette affaire.

Mais, sous le regard humble et décidé du prêtre, Valentin s'était déjà ressaisi.

—Soit, dit-il d'une voix brève, les idées personnelles de chacun de nous peuvent attendre. Vous, messieurs, vous vous trouvez encore liés par votre engagement de ne pas quitter la maison; vous devez y obéir et y faire obéir les autres. Ivan vous donnera toutes les informations que vous pourriez encore déclamer. Je dois me mettre à l'oeuvre et écrire à mes supérieurs. Nous ne pouvons taire cette affaire plus longtemps. Je serai dans mon bureau, en cas de nouvelles.

—N'y a-t-il rien d'autre, Ivan, demanda le docteur Simon, tandis que le chef de la police sortait de la chambre.

—Une seule chose, je pense, monsieur, dit Ivan, en plissant sa vieille face grise, mais elle est également importante, dans un certain sens. C'est au sujet de ce vieux paquet que vous avez trouvé sur la pelouse, et il indiqua du doigt irrévérencieusement le grand corps noir et la tête jaune. Nous avons, en tout cas, découvert qui c'est.

—Vraiment! s'écria le docteur étonné, et qui est-ce?

—Son nom était Arnold Becker, dit le sous-détective, quoiqu'il en ait porté bien d'autres. C'est une fripouille d'humeur vagabonde, et on sait qu'il a visité l'Amérique. C'est ainsi que Brayne a dû le prendre en grippe. Nous n'avons pas eu beaucoup à faire à lui, car il travaillait surtout en Allemagne. Nous nous sommes naturellement mis en communication avec la police allemande. Mais chose curieuse, il avait un frère jumeau, du nom de Louis Becker, avec lequel nous avons eu plus d'un compte à régler. En fait, nous avons été obligés de le guillotiner pas plus tard qu'hier. C'est une chose baroque, monsieur, mais, quand je l'ai vu couché plat par terre, sur la pelouse, je n'ai jamais été aussi épaté de ma vie. Si je n'avais pas vu, de mes yeux, guillotiner Louis Becker, j'aurais juré voir Louis Becker couché là dans l'herbe. Mais je me suis alors souvenu de son frère d'Allemagne, et, en suivant cette piste...

Ivan s'arrêta dans ses explications, pour l'excellente raison que personne ne l'écoutait plus. Le commandant et le docteur regardaient tous deux le Père Brown qui avait sauté debout brusquement et se tenait les tempes comme s'il souffrait d'une douleur violente.

—Arrêtez! Arrêtez! criait-il. Taisez-vous un instant, car je vois la moitié. Dieu me donnera-t-il la force? Mon esprit fera-t-il le saut qui éclairera tout? Que le ciel me soit en aide! J'étais jadis capable de nouer deux idées ensemble. Je pouvais paraphraser à votre importe quelle page de saint Thomas. Ma tête éclatera-t-elle—ou verra-t-elle? Je vois la moitié — je ne vois que la moitié.

Il se cacha le front entre les mains, et resta plongé dans une sorte de douloureuse prière, de torturante méditation, tandis que ses compagnons contemplaient, avec stupeur, le dernier prodige de cette folle journée.

Lorsque les bras du Père Brown retombèrent à ses côtés, ils découvrirent un visage frais et grave comme celui d'un enfant. Il exhala un profond soupir et dit:

—Finissons-en le plus vite possible. Voyons, de quelle manière pourrai-je vous convaincre tous le plus rapidement?

Il se tourna vers le docteur:

—Docteur Simon, dit-il, vous avez la tête solide, et je vous ai entendu poser, ce matin, les cinq questions les plus difficiles à résoudre dans cette affaire.. Eh bien, si vous voulez bien les répéter, je vais y répondre.

Dans son trouble et dans sa surprise, Simon laissa tomber ses lorgnons, mais il répondit aussitôt.

—La première question est, comme vous le savez: Pourquoi un homme choisit-il, pour en tuer un autre, un sabre encombrant, lorsqu'il pourrait le faire avec un stylet?

—On ne peut décapiter à l'aide d'un stylet, répondit Brown avec calme, et pour *ce* meutre-*ci* la décapitation était indispensable.

—Pourquoi? fit O'Brien curieusement.

—Et la deuxième question? demanda le Père Brown.

—Pourquoi l'homme n'a-t-il pas crié et n'a-t-il pas lutté? dit le docteur; les sabres ne poussent pas dans les jardins comme de la mauvaise herbe.

—Les baguettes, dit le prêtre tristement, en se tournant vers la fenêtre donnant sur l'endroit du crime. Personne n'a vu l'extrémité de ces baguettes. Pourquoi gisaient-elles sur la pelouse — regardez — si loin des arbres? Elles n'ont pas été brisées, elles ont été coupées. Le meutrier occupa l'attention de son ennemi par quelque tour d'adresse, en lui montrant comment il pouvait couper une branche à la volée ou autrement. Puis lorsque son adversaire se pencha pour voir le résultat, d'un coup silencieux, il lui trancha la tête.

—Hem! dit lentement le docteur, cela semble suffisamment plausible. Mais deux prochaines questions vous arrêteront.

Le prêtre continua à regarder par la fenêtre et attendit.

—Vous savez que le jardin était hermétiquement clos, continua le docteur. Eh bien, comment l'étranger y a-t-il pénétré?

—Il n'y a jamais eu d'étranger dans le jardin.

Ces paroles furent suivies d'un silence, bientôt rompu par un éclat de rire enfantin. L'absurdité de la remarque de Brown provoquait la verve d'Ivan.

—Oh! cria-t-il, alors nous n'avons pas traîné un grand et gros cadavre sur le sofa, hier soir? Il n'est pas entré dans le jardin, je suppose?

—Entré dans le jardin? répéta Brown pensivement. Non, pas tout à fait.

—Que diable, cria Simon, on entre dans un jardin ou l'on n'y entre pas.

—Pas nécessairement, dit le prêtre avec un léger sourire. Quelle est la question suivante, docteur?

—Je suppose que vous êtes malade, cria Simon d'une voix brève. mais je posera la question si cela peut vous faire plaisir: Comment Brayne est-il sorti du jardin?

—Il n'est pas sorti du jardin, dit le prêtre, en continuant à regarder par la fenêtre.

—Pas sorti du jardin? s'indigna Simon.

—Pas entièrement, dit le Père Brown.

Simon brandit le poing dans un accès de frénésie logique.

—On sort d'un jardin, ou l'on n'en sort pas, cria-t-il.

—Pas toujours, répondit le Père Brown.

Le médecin se leva furieux.

—Je n'ai pas le temps d'écouter vos absurdes commérages, cria-t-il. Si vous ne pouvez comprendre que si un homme n'est pas d'un coté d'un mur, il doit être de l'autre, notre conversation s'arrêtera là.

—Docteur, dit avec douceur l'ecclésiastique, nous avons toujours eu jusqu'ici d'excellents rapports. Au nom de notre vieille amitie, ne partez pas et posez-moi votre cinquième question.

Le bouillant Simon se laissa tomber dans une chaise, près de la porte, et dit:

—La tête et les épaules étaient tailladés d'une manière bizarre, comme si on l'avait fait après la mort.

—Oui, dit le prêtre, immobile, on l'a fait afin de vous faire supposer exactement ce que vous avez supposé. On l'a fait pour vous faire croire que la tête appartenait au corps.

Le gaélique O'Brien se trouva transporté aux limites de l'intelligence, où s'engendrent tous les monstres. Il lui sembla voir autour de lui tous les hommes-chevaux, toutes les femmes poissons qu'engendra l'imagination chaotique de l'homme. Une voix plus ancienne que celle de ses plus lointains ancêtres lui murmurait à l'oreille: "Garde-toi du jardin maudit où mourut l'homme à deux têtes." Tandis que ces formes obscènes et symboliques se reflétaient dans l ancien miroir de son âme irlandaise, sa raison francisée n'en restait pas moins alerte et n'en observait pas moins, comme les autres, le bizarre petit prêtre, avec une attention incrédule.

Le Père Brown s'était enfin retourné et se tenait le dos vers la fenêtre. Quoique son visage fût dans l'ombre, on pouvait voir que son visage était devenu pâle comme un linge. Il parlait avec le plus grand calme, comme si l'âme celtique et ses cauchemars n'eût pas existé pour lui.

—Messieurs, dit-il, ce n'est pas le corps de Becker que vous avez trouvé dans le jardin; ce n'est pas le corps d'un étranger que vous avez trouvé dans le jardin. En dépit du rationalisme du docteur Simon, je persiste à affirmer que Becker n'était que partiellement présent. Regardez plutôt! dit-il, en indiquant du doigt la masse noire du mystérieux cadavre, vous n'avez jamais vu cet homme-là. Mais avez-vous vu celui-ci?

Il écarta rapidement la tête jaune de l'inconnu et mit à sa place la tête couverte de cheveux blancs. Et soudain, devant eux, complet, unifié, évident, surgit Julius K. Brayne.

—Le meurtrier, continua Brown avec calme, trancha la tête de son ennemi et jeta le sabre au-dessus du mur. Mais il était trop malin pour ne jeter que le sabre. Il jeta également la tête. Puis, il lui suffit d'adapter une autre tête au corps, et, comme il insista pour garder l'enquête secrète, vous vous êtes tous imaginé avoir affaire à un autre individu.

—Adapter une autre tête! dit O'Brien stupéfait. Quelle autre tête? Les têtes ne poussent pas sur les buissons d'un jardin?

—Non, dit le Père Brown, d'une voix rauque, en fixant du regard la pointe de ses bottines. Elles ne poussent qu'à un endroit. Elles poussent dans le panier de la guillotine, à côté duquel le chef de la police, Aristide Valentin, se tenait quelques heures avant le crime. Oh, mes amis, écoutez-moi un instant, avant de m'écharper. Valentin est un honnête homme, si l'on peut considérer comme honnête la folie qui s'empare d'un fanatique défendant une cause discutable. Mais n'avez-vous jamais vu passer l'éclair de la folie dans son oeil gris et froid? Il était prêt à tout faire, *tout* pour briser ce qu'il appelle la superstition de la Croix. Il a combattu pour cette cause, il a souffert la faim pour elle, et, aujourd'hui, il a tué pour elle. Jusqu'à présent, les millions folâtres de Brayne s'étaient eparpillés parmi différentes sectes, de sorte que ses largesses n'en altéraient guère l'équilibre.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est parti hier avec M. l'abbé Laliberté son secrétaire pour Périgord. Monseigneur y bénira l'église nouvelle érigée à la place de celle que le feu a détruite l'an dernier.

—La retraite paroissiale française est commencée de dimanche. C'est le R. P. H. Couture, O.P., qui en conduit les exercices. Ses instructions si pratiques sont fort goûtées de la population et font du bien aux âmes qu'elles orientent vers une vie chrétienne mieux vécue. Nos compatriotes ne sauraient faire moins que les catholiques anglais de la paroisse qui ont donné l'exemple d'une grande assiduité aux sermons du R. P. Bradley, S.J., la semaine dernière.

—Nous avons été heureux de souhaiter la bienvenue parmi nous au sympathique représentant que le Pacifique Canadien vient de se nommer dans l'ouest, M. P.-E. Gingras.

—Le R. P. Jan a quitté notre ville vendredi dernier pour se rendre à la cure de St Albert, Alta, où il a été appelé par ses *supérieurs*.

—Parmi les visiteurs à l'évêché: les RR. PP. Blanchin, provincial, Guy, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, Panhaleux curé de Ste-Marie de Saskatoon et Portier, curé de Delmas.

—La réunion du conseil diocésain avait attiré en ville cette semaine Mgr Bourdel, P.D., MM. les abbés Pierre et Lebel.

—Le Rév. P. P. Beaudry, piloté par le R. Père Lacombe, est à parcourir les réserves indiennes de la région en vue de nouvelles oeuvres à entreprendre parmi ces populations; ils furent à leur passage les hôtes de leurs confrères oblats, ainsi que MM. les abbés Baudoux et Boucher.

—Les Soeurs d'Evron, en charge de l'hôpital de Tisdale, ainsi que deux Soeurs Franciscaines de Marie de St-Laurent, Man., se trouvaient en ville ces jours derniers. Les premières revenaient de leur retraite annuelle à Trochu, Alta.

—Soeur Hineronymie des Soeurs de l'Enfant-Jésus de Vancouver était en visite à Prince-Albert chez les Soeurs de l'évêché.

—De retour de la convention des gérants d'élévateurs à Saskatoon et Régina, M. Bertrand de Marcelin nous a dit combien il avait trouvé de changements pour le mieux à Régina qu'il n'avait visitée depuis longtemps.

—M. Alex. Léfort, d'Edmonton, surintendant du district nord-ouest de la Banque Canadienne Nationale et officier d'Académie, nous a fait l'amabilité d'une visite aux bureaux du *Patriote* en compagnie de M. Taché, inspecteur général de l'Ouest et de M. St-Arnaud, notre gérant local. M. Lefort est l'un des piliers de la cause française en Alberta et nous avons pu apprendre de bonne source l'histoire des luttes de nos compatriotes albertains, leur résistance à l'assimilation, leurs espoirs.

—Le R. P. O. Allard, O.M.I., de la rédaction du *Patriote* suit en ce moment à Edmonton les exercices de la seconde retraite de sa communauté sous la direction du R. P. Anizan, directeur de la revue *Regnabit* du Sacré-Coeur.

—Georges Miller, âgé de 15 ans, fils de M. l'échevin Miller, a été victime d'un pénible accident. Etant à camper près du pont de la *rivière Shell*, avec son frère Stewart et un ami il reçut à la figure la décharge d'une carabine "22" dont il se servait à l'instar d'un marteau pour briser des mollusques. Quoique sérieux, l'accident ne sera cependant pas mortel.

—M. H. D. Burns, assistant gérant général de la Banque de la Nouvelle-Ecosse était en visite à Prince-Albert, la semaine dernière. Il fut très impressionné des beautés de notre ville et prévoit une ère de progrès pour la Saskatchewan et tout le Canada.

:*:

Régina, Sask.

—La retraite du clergé séculier *du diocèse de Régina se fait cette* semaine au collège Campion. *Environ 75 prêtres sont réunis autour* de leur archevêque.

Le R. P. D'Orsonnens, S.J., recteur au Collège d'Edmonton est le prédicateur de cette retraite.

—*La Révérende Mère St-Albert des Soeurs de N.-D. des Missions a* été nommée supérieure de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina. Déjà, pendant plusieurs années, elle remplit cette haute position. De 1919 à 1926 elle fut appelée à se dévouer aux oeuvres de sa communauté *au Manitoba.*

—Mgr l'archevêque était à Lebret lundi avec Mgr Grandbois pour les funérailles du Rév. Père Lecoq.

:*:

Changements ecclésiastiques dans le diocèse de Prince-Albert

:*:

On annonce officiellement à l'évêché de Prince-Albert les changement ecclésiastiques suivants.

M l'abbé Pierre Myre, que la maladie avait mis au repos depuis plusieurs années déjà, se sentant assez bien pour reprendre le ministère, a été nommé à la cure de Batoche; M. l'abbé L. de G. Belleau devient desservant pro tempore de Rosthern et Carlton.

M. l'abbé Lebel, missionnaire-colonisateur depuis deux ans, est redevenu curé d'Albertville, et M. l'abbé F. Joly s'en va fonder la nouvelle paroisse d'Edam.

:*:

Le R. P. Jan, O.M.I., nommé curé de St-Albert, Alta

Le R. P. A. Jan, O.M.I., vient de nous quitter pour prendre la cure de St-Albert, Alta. Ses nombreux amis de la Saskatchewan regretteront son départ et *en particulier l'A.C.F.C. à qui il a rendu de réels* services pendant l'année qu'il vient de passer à la tête du Bureau des *oeuvres sociales du diocèse.*

Le départ du Père Jan n'abolit pas ce Bureau, et ne prive point le diocèse à jamais d'un visiteur d'écoles; il *n'en interrompt le travail* et ne laisse la position vacante que pour un temps, qui, nous avons tout lieu de le croire, sera de peu de durée. La création du Bureau des Oeuvres, si on se rappelle bien, avait eu dès l'origine plutôt le caractère d'une expérience, il s'agissait de voir comment la chose fonctionnerait. On se rendait bien compte de la nécessité d'un travail sérieux dans cette direction, mais il fallait trouver les moyens de l'exécuter et en préciser la marche. La bonne besogne accomplie par le P. Jan et les excellents résultats obtenus ont prouvé le bien fondé et la possibilité d'une telle oeuvre, il ne reste plus que de la mettre sur une base viable et de lui déterminer son champ d'action dans nos pays nouveaux. Cette question est à l'étude et sera résolue avant très longtemps; d'ici là le travail du Bureau sera suspendu.

Nous profitons de l'occasion pour remercier le P. Jan du bien opéré pendant son terme d'office et de son infatigable activité pour mener à bonne fin cette rude tâche. Nous lui souhaitons le plus complet succès dans son nouveau poste.

Au R. P. Larose, O.M.I., ci-devant curé de St-Albert, a été confiée la charge de la paroisse de St-Paul des Métis laissée sans curé par la maladie du R. P. Tessier sous traitement au Denver, Colorado.

:*:

Manuel de catéchisme approuvé par Mgr Prud'homme

S. G. Mgr Prud'homme vient d'approuver pour son diocèse le catéchisme de M. l'abbé Bélanger intitulé: "Pour les petits et pour les grands".

Une réduction de ce catéchisme, préparée avec soin et adaptée spécialement aux besoins de nos enfants est actuellement sous presse; elle sera prête à la fin du mois et servira aux écoliers des grades inférieurs jusqu'à 6 inclusivement. Les autres grades garderont comme manuel le texte original du livre de M. l'abbé Bélanger.

Plusieurs fois déjà, le *Patriote* a publié des appréciations très élogieuses du travail de M. l'abbé Bélanger. Celui-ci en a reçu d'ailleurs non seulement de toutes les parties du Canada, mais encore de la France où l'archidiocèse de Paris lui-même songe à en faire imprimer une édition spéciale pour *son usage particulier.*

Ce dernier trait en dit plus qu'un long discours sur les mérites de cet excellent manuel de catéchisme composé pour des enfants, dans la langue des enfants et pour ainsi dire par les enfants eux-mêmes dont M. Bélanger a parfaitement saisi la tournure d'esprit et la valeur exacte qu'ils atachent à chacun des *mots de leur vocabulaire.*

Ce catéchisme magnifiquement imprimé sur papier fort cartonné coûtera tout au plus 30 sous l'unité.

M. le chancelier du diocèse prie les curés de vouloir bien lui faire connaître immédiatement le nombre d'exemplaires qu'ils désireraient avoir de chacune des éditions.

Tout fait espérer qu'une traduction anglaise de ce catéchisme sera mise sur le marché avant très longtemps.

:*:

M. l'abbé A. Erny

Nous annoncions dernièrement la nomination de M. l'abbé A. Erny, D.D. au poste de missionnaire-colonisateur pour l'archidiocèse de Régina. Comme plusieurs personne aimeraient sans doute à correspondre avec lui, *nous sommes heureux de donner ici son adresse:*

355, rue Craig Ouest.
Montréal, P. Q.

:*:

Le R. P. A. Thérien, O.M.I., élu délégué

Edmonton, Alta. — Le R. P. A. Thérien, O.M.I., principal de l'école indienne du Lac d'Oignon, a été délégué de la province oblate Alberta-Saskatchewan au chapitre général de sa communauté qui se tiendra à Rome en septembre prochain.

Le très Rév. P. Belle, visiteur général, le R. P. Blanchin provincial, les RR. PP. Beys et Robillard du Manitoba, ainsi que les délégués du Mackenzie et de l'Athabaska quitteront le Canada à la fin d'août et s'embarqueront pour l'Europe à bord du De Grasse de la Cie Transatlantique.

:*:

La course à l'huile

Great Falls, Montana. — Une course en aéroplane pour l'acquisition d'un champ pétrolifère de 3 millions de piastres dans la région de *Kevin-Sunburst a été gagnée par la* Julian Petroleum Corporation. La Standard Oil qui faisait concurrence, mais ses agents étant arrivés une heure après les autres, le marché était déjà conclu.

:*:

Il compte franchir l'océan en 30 heures

Washington. — Le capitaine René Fonck, l'as français, se propose de faire prochainement une envolée *sans arrêt* de New-York à Paris.

Sa route comprendra Providence, et il passera à l'est de Boston. Il atterrira en Nouvelle-Ecosse, et ensuite sur une distance d'environ 2000 milles, il suivra le cours des vapeurs transatlantiques jusqu'à la côte de l'Irlande.

Un voyage de 3,700 milles

Le trajet est de 3,700 milles et il s'attend à parcourir cette distance en 30 ou 35 heures. Le rayon de course de son biplan tout de métal est de 4,200 milles, 500 de plus qu'il ne faut. Le poids total de son avion sera de 24,500 livres. Le combustible comprendra plus des trois cinquièmes de cette pesanteur. Le biplan à lui seul pèse 8,000 livres. Il mesure 16 pieds de hauteur, et l'étendue normale de ses ailes, soit 76 pieds, a été portée à 101 pieds.

Quatre hommes formeront l'équipage — le capitaine Fonck, le capitaine Homer M. Berry, autrefois du service *d'aviation* de l'armée des E.-U., le lieutenant Allen P. Snody, V.S.N., et probablement le capitaine John R. Irwin, du corps d'aviation de l'armée des E.-U.

:*:

Le transport aérien commercialisé

St-Paul, Min. — La randonnée aérienne Ford, à laquelle prennent part 22 concurrents, donnera probablement naissance à un service *régulier d'aviation* entre toutes les principales villes de l'Ouest américain et canadien. Ce service comprendrait le transport des passagers, des malles et du fret et chaque ville devra fournir son champ d'atterrissage.

Walter Beech, conduisant un aéroplane omnibus sera *probablement* le vainqueur du concours Ford entre Milwaukee et St Paul. Il a *parcouru la distance*, c.-à-d. 291 milles, en deux heures et 7 minutes.

:*:

Un sénateur colombien censure énergiquement le président Calles

Bagota, Colombie. — Le ministre mexicain a déclaré qu'il a porté à la connaissance de son gouvernement le discours du sénateur Rengifo à l'occasion de l'assermentation du nouveau président de la république. Ce dernier a déclaré "que c'est avec un sentiment d'honneur et de juste orgueil, alors que certaines républiques de l'Amérique latine persécutent les communautés religieuses, exilent les évêques, ferment les temples, que notre gouvernement respecte les églises et leurs dépendances, comme leurs droits, comme une partie intégrale de la nation."

"C'est là une question trop sérieuse pour que je me permette de la commenter, a déclaré l'ambassadeur mexicain. Je ne puis qu'exprimer mes regrets de constater qu'on ait employé des mots aussi forts pour censurer mon gouvernement en une occasion aussi importante. J'ai référé la question à mon *gouvernement.*"

:*:

A la mémoire D'Edith Cavell

Jasper, Alta.—Plus de quatre cents personnes, la plupart des touristes de passage à Jasper Park Lodge, se sont rendues au pied du mont Edith Cavell pour assister au service annuel célébré en l'honneur de l'héroïque *infirmière anglaise tombée sous les balles allemandes durant la* guerre.

Au pied du glacier en forme d'ange dont les deux bras, semblables à des ailes, paraissaient les couvrir, les assistants entendirent rappeler les hauts faits de la vie de l'héroïque jeune fille et connurent le contraste *d'évocations guerrières dans un* décor de grandeur et de sérénité fourni par les hautes montagnes des Rocheuses.

Après les discours de circonstances un clairon sonna le dernier appel. Les échos des pics neigeux se renvoyèrent les notes martiales puis *le soleil qui s'était tenu caché quelques* minutes revint en scène et alluma *tous les cristaux du glacier,* terminant par une apothéose cette belle cérémonie du souvenir.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — La puissante compagnie meunière Robin Hood a acheté la meunerie Interprovinciale à Factoria et compte commencer à moudre en octobre. Cette meunerie peut produire 800 barils de farine par jour.

ZEALANDIA, Sask. — En se rendant en ville, l'auto Ford de Donald D. McNeill capota et brisa le cou de son chauffeur. Un pneu d'en avant s'étant détaché fut la cause de l'accident.

HUMBOLDT, Sask. — Cinq fermiers des environs qui s'en allaient à une allure un peu trop rapide pour leur Ford ont capoté, et tous les cinq sont à l'hôpital gravement blessés. Ils se rendaient à Saskatoon engager des moissonneurs.

LEDUC, Alta. — Le plus gros élévateur de Leduc vient d'être la proie des flammes. Il appartenait à la Quaker Oats. On attribue l'incendie à la combustion spontanée.

MONTREAL. — M. Georges Marcil, fondateur et président du "Marcil Trust de Montréal" est décédé à sa maison de campagne de Ste-Agathe des Monts, à l'âge de 58 ans, après une longue maladie.

HALIFAX, N.-E. — La tempête de la semaine dernière a fait sombrer le vapeur *norvégien Ringhorn* et deux schooners de la Nouvelle-Ecosse. Cinquante deux *marins y ont perdu la vie.*

SUDBURY, Ont. — Trois personnes sont mortes ces jours derniers d'avoir bu de l'alcool falsifié et quatre autres sont dangereusement malades.

BALTIMORE, Md. — Sept immenses réservoirs de gazoline, pétrole et bengal de la raffinerie American Oil ont été la proie des flammes. Plus de 500,000 gallons de combustible ont été détruits et sept pompiers blessés.

NEW-YORK. — 35 personnes se sont noyées alors qu'un grand nombre de baigneurs ont été soudain projetés dans le lac Erié par une vague énorme. Les baigneurs ont été emportés par cette vague qui s'est précipité avec une impétuosité remarquable.

RÉMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS au Frère Didace, au Père Pampalon (Alfred), et au Sacré-Coeur pour faveurs obtenues. Bien respectueusement. *Mlle* Marie Laplante, Ste-Lina, Alberta. 23-P

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.27; No. 2, $1.23; No. 3, $1.16; No. 4, $1.05.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.34 1-4; No. 2, 1.34 1-4; No. 3, 1.34 1-4.

Red durum.—No. 1, 1.23 1-4; No. 2, 1.21 1-4; No. 3, 1.17 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.53 1-4; No. 2 northern, 1.49 1-4; No. 3 northern, 1.40 1-4; No. 4, 1.31 1-4; No. 5, 1.20 1-4; No. 6, 1.03 1-4 fourrage, 83 1-4 voie, 1.49 1-4.

Avoine. — No. — 2, C.W., 49; No. 3 C.W., 44 1-2; extra 1 fourrage, 43 1-2; No. 1 fourrage, 42 1-2; No. 2 fourrage, 40; rejetée, 36; voie, 48.

Orge. — No. 3, C.W.; 61 1-8; N. 4. C.W., 58 7-8; rejetée, 56 1-8; fourrage, 55 1-8; voie, 60 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.10 3-4; No. 2 C.W., 2.06 3-4; No. 3 C.W., 1.91 1-4; rejeté, 1.81 1-4; voie, 2.10 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 99; No. 3 C.W., 94 1-2; rejeté, 2 C.W., 93 1-2; rejeté, 92 1-2; voie, 99.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 90 bestiaux, 12 veaux, 30 cochoins. Le marché aux bestiaux est actif et s'annonce à la hausse. Celui des cochons est plutôt faible avec sélects à $11.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 3,750 bestiaux et veaux, 1,340 cochons et 195 moutons et agneaux. A bonne heure ce matin, le marché aux bestiaux s'annonçait mieux qu'à la fin de la semaine dernière surtout dans la classe des animaux de boucherie. Les veaux se vendent bien: de $4. à $8. selon la qualité. Le marché aux cochons est un peu changeant avec sélects à $12 ou 25c. plus bas que la semaine dernière.

Agneaux bons pour la boucherie: environ $11; antenois, $7 et $8; moutons, $4. à $6.50.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 30c. la dz;
Patates: 2 1-2c. la lb.;
Carottes: 3c. le paquet;
Choux: $1.20 la dz;
Volailles vivantes: 12c. la lb;
Volailles mortes: 15c. la lb;
Poulets vivants: 18c la lb;
Poulets morts: 25c. la lb.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue dûment qualifiée pour enseigner le français et l'anglais. Prière de mentionner vos qualifications et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à Mme Myrtle E. Cayo, Boutin, Sask. 19-23-P

ON DEMANDE pour l'école Chapelle No. 2153, un instituteur catholique *bilingue* dûment qualifié pour la province. Ouverture des classes le 1er septembre. Une *résidence est gratuitement* mise à la disposition de l'instituteur. Prière de spécifier dans la première lettre le salaire exigé et les qualifications.
S'adresser à U.-J. Bégin, Alida, Sask. 23-24-P

ON DEMANDE pour l'école de Miora Lake No. 3116, un instituteur ou institutrice catholique bilingue pour le 20 août. Salaire $1000.00 par an. S'adresser à Louis Le Gars, secrétaire, St-Brieux, Sask. 22-26-P.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincaillerie. Dix-huit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boite A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 20-24-C

MENAGERE DEMANDEE

UN VEUF ayant cinq enfants demande une ménagère catholique de langue française. S'adresser à E. Côté, Bladworth, Sask. 21-25-C

ON DEMANDE immédiatement une bonne ménagère pour trois personnes. Travail de la maison seulement. Téléphoner ou écrire à Roland Frigon, Hoey, Sask. 22-24-P

ON DEMANDE immédiatement une jeune fille parlant français pour aider aux soins du ménage. S'adresser à Boite 309, Rosetown, Sask. 23-24-P

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

A VENDRE

FERME DE 950 acres à Willow Bunch, Saskatchewan. Tout en culture et à quatre milles et demi des élévateurs. Cinq cents acres en labours d'été. Vendra par demie section ou le tout. Serai à Willow Bunch au temps de la récolte. Pour renseignements, adressez-vous à Joachim Robert, casier 223, St-Gabriel de Brandon, Québec. (19-24-P.)

SALLE DE BILLARD des mieux meublée avec résidence privée dans le Village de Hoey. Centre franco-canadien très important. Bonne clientèle. S'adresser à J.-A. Labonté, Hoey, Sask. 20-23-C

LE PROPRIETAIRE ayant discontinué la culture, offre en vente à des prix très avantageux les machines agricoles suivantes : Machine à battre J.-I. CASE de 20 forces vapeur; un séparateur 32 x 54; deux réservoirs avec pompe, boyaux et truck, l'un des réservoirs est en acier et l'autre en bois. Pour prix et conditions de paiement: S'adresser à Joseph Luyet, Hafford, Sask. 21-26-P

PRATIQUE de notaire et Agence d'Assurance à vendre dans un centre Canadien-français. Etabli depuis dix ans. Revenu jamais inférieur à $5,000.00 par année. Vendeur désire retourner aux vieux pays. $2,000.00 comptant demandés. S'adresser à boite V.-H.-S. Patriote de l'Ouest. 22-23-C

PIANO WILLIS avec banc, chêne, style "Bungalow". Servi onze mois. En très bon état. Valeur payée $665.00. Vendrait pour $500.00 comptant ou à termes. S'adresser à Boite No. 468, Verwood, Sask. 23-P